Nathan Kari

Black Hole

Le jardin d'Aphrodite

Ce récit est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Nathan Kari

Black Hole

© Le jardin d'Aphrodite - Septembre 2019

Sommaire

Réveil **3**

Obsession **13**

Interlude **23**

Rêves **33**

Anniversaire **45**

Monstre **59**

Épilogue **71**

Réveil

« Aïe, mon crâne ! Qu'est-ce qu'il m'est arrivé ? » J'ai l'esprit embrouillé, c'est un véritable vacarme dans ma tête. Tout s'y bouscule. La lumière du jour me brûle les yeux malgré les rideaux à moitié fermés. Je me protège d'une main le temps que mes pupilles s'adaptent à la luminosité. Je respire un grand coup. L'air s'engouffre dans mes poumons pour me les brûler. Une violente quinte de toux me prend. Décidément, je ne sais pas ce qu'il m'arrive.

Ça y est, mes yeux se sont habitués à l'intensité lumineuse. Je regarde autour de moi pour me faire une idée d'où je suis. Je reconnais ma chambre, mais elle a bien changé depuis mes derniers souvenirs. C'est un vrai capharnaüm ! Des tas d'habits sont éparpillés sur le sol, des livres et des éclats de verre les accompagnent. Ma table de nuit est renversée. Ma télé est cassée.

Je suis torse nu assis sur mon lit. *« Putain, mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? »* Et ce mal de crâne qui me tambourine le cerveau... Impossible de me concentrer, de me rappeler le moindre détail. C'est le black-out total ! Je me dirige vers la fenêtre afin d'ouvrir complètement les rideaux et me faire une meilleure idée de l'état de la pièce. C'est vraiment un désastre. Mes miroirs sont brisés ainsi que mes vases, mes tableaux jonchent le sol au milieu des débris de lampes. Je n'ai jamais vu un tel bordel. Et moi qui ai toujours été très ordonné, qui aime que chaque chose soit à sa place, limite

maniaque ! *« Mais qu'est-ce qui a bien pu se passer ici, bon sang ? Et pourquoi je ne me souviens plus de rien ? »*

« Bon, remettons un peu d'ordre dans tout ça. Il me faut ranger pour y voir un peu plus clair. Non, déjà trouver de quoi faire passer ce mal de crâne. » Je me précipite vers la salle de bain tout en faisant attention que mes pieds nus ne rencontrent pas de éclats de verre. *« Tiens, il y a une culotte de femme par terre, noire à dentelle. À qui appartient-elle ? N'aurais-je pas passé la nuit tout seul ? Bon, on éclaircira ce mystère plus tard. »* Pour l'instant, direction la salle de bain.

La pièce est dans le même état que la chambre. Les serviettes de bain et gants de toilette sont éparpillés au sol. L'armoire à pharmacie a été renversée, déversant les boîtes de médicaments. Je fouille dans le bazar pour mettre la main sur de l'aspirine. Après plusieurs minutes de recherches, je parviens finalement à mettre la main sur une boîte. Et merde, celle-ci est vide. De rage, je jette la boîte à l'autre bout de la pièce. *« Du calme ! Il faut que je respire, que je me ressaisisse. Il faut vraiment que je remette un peu d'ordre. Bon, réfléchissons : déjà prendre conscience de l'étendue des dégâts. »*

Je quitte la salle de bain et rejoins le salon. Bon, c'est loin d'être parfait, mais c'est déjà beaucoup mieux que dans la chambre. La table est renversée et il y a des débris ; des bouteilles d'alcool, apparemment. Je remets la table en place et repère mon ordinateur portable qui a valdingué dans le coin. *« Merde, j'espère qu'il n'a pas subi trop de dégâts ; j'ai des documents importants concernant mon entreprise. »* Je le prends et le pose sur la petite table. Hourra, il s'allume ! Je me jette dans le fauteuil après l'avoir débarrassé d'une bouteille de whisky qui traînait là. Rrr, on tambourine dans ma tête, c'est affreux. Avec un peu de chance, une mauvaise cuite pourrait expliquer ce qu'il s'est passé ici et pourquoi je ne me souviens pas de ce que j'ai fait cette nuit.

Ça y est, l'ordi a fini de démarrer. Je jette un coup d'œil sur l'heure qu'il affiche, la pendule étant en mille morceaux. *« Hein ? »* Ce n'est pas vraiment l'heure qui m'interpelle, mais plutôt la date. Je n'ai pas oublié que la nuit dernière, mais les deux dernières semaines ! Comment est-ce possible ? Là, c'est bien plus grave qu'une simple cuite. *« Mais qu'ai-je pu faire pendant tout ce temps ? Et pourquoi je ne me souviens de rien ? »*

J'attrape mon téléphone, et prêt à composer un numéro je me demande finalement qui pourrait au mieux me renseigner. Et puis que vais-je demander ? « Salut, tu ne pourrais pas me dire ce que j'ai fait ces deux dernières semaines ? Je me suis réveillé chez moi, ma maison est un bordel monstrueux et j'ai tout oublié. » Non, on va me prendre pour un fou. Il faut que je me montre plus subtil.

« Bon, allez, commençons par appeler ma mère. » Je compose rapidement son numéro et place le combiné sur mon oreille. La sonnerie retentit, retentit, retentit... Et merde, ça commence mal, elle ne répond pas. Et elle qui se plaint que je ne l'appelle pas assez souvent ! *« Bon, calmons-nous. Essayons avec mon frère maintenant. »* Ah ! Lui, il décroche.

— Allô, c'est Matthieu, lancé-je.

— Salut, frangin, me fait-il. Qu'est-ce que tu veux ?

— Oh, juste discuter un peu, prendre des nouvelles depuis la dernière fois qu'on s'est vu. Tiens, d'ailleurs c'était quand, au fait ?

— Euh, bah c'était pour l'anniversaire de Sonia il y a trois semaines, tu ne t'en souviens pas ?

— Ah oui, c'est vrai. Tu sais avec l'entreprise à gérer, on court dans tous les sens, ça m'avait donc échappé.

Bon, coup de fil infructueux. Je n'ai rien appris. L'anniversaire de Sonia, sa femme coincée du cul, je m'en souviens parfaitement. J'ai dû faire semblant d'avoir un dossier à terminer pour échapper à cette torture d'ennui profond. Je mets fin à la discussion avant qu'il me raconte les derniers exploits de sa morveuse de gamine.

« Bon allez, si ma famille ne peut pas m'aider, on va essayer d'appeler Chris, mon vice-président. » Il décroche rapidement.

— Salut Chris, c'est Matthieu. C'était juste pour faire un point sur les dossiers en cours.

— Matthieu ? Tu n'étais pas censé te reposer ?

— Euh, si. Tu me connais, mais je tourne en rond. Je voulais juste savoir comment ça se passe au bureau.

— Ne t'inquiète pas, je gère tout. Tout va très bien. Toi, repose-toi comme le médecin te l'a conseillé, et no stress ! Il ne faudrait pas que tu nous fasses un nouveau surmenage. Encore une fois, pas de panique : je gère la situation ! Repose-toi, et on se voit la semaine prochaine à ton retour.

Et voilà, ces deux coups de fils résument parfaitement ma vie : la famille que j'évite autant que possible, et mon entreprise qui occupe quasiment tout mon temps. Ce coup-ci, j'en ai appris un peu plus. J'avais donc pris des congés pour me reposer. Me connaissant, si j'en ai pris, c'est que je devais vraiment être à bout. Je sais donc que je n'ai pas passé ces derniers jours à travailler. Reste plus qu'à savoir par quoi j'ai remplacé le boulot.

Mes yeux voguent sur l'écran de l'ordinateur tandis que je réfléchis en essayant d'ignorer mon mal de crâne. Tiens, je repère un dossier étrange sur le bureau informatique. Il est simplement nommé « E ». C'est bizarre, je ne me souviens pas d'un tel dossier. Intrigué, je clique dessus pour l'ouvrir. Apparaît toute une série de vidéos. *« Mais c'est quoi, tout ça ? »* Je clique au hasard sur une d'entre elles.

La vidéo s'ouvre ; l'image affiche la fenêtre d'un appartement situé à une rue en face de la caméra. Je ne reconnais pas le lieu. Ce ne doit pas être dans le coin. La fenêtre est ouverte, et les rideaux virevoltent légèrement à cause d'une petite brise. Soudain, une jeune femme fait son apparition et s'appuie sur le rebord de la fenêtre. Elle ne semble pas moche du tout, bien au contraire : c'est une brune charmante, affublée de belles courbes, d'environ

vingt-cinq ans, peut-être moins. C'est tout à fait mon type de femme.

La belle se retire finalement et s'enfonce un peu plus dans la pièce. Je la vois ensuite onduler. Elle doit être en train de danser sur de la musique. Ses mouvements sont assez sensuels. J'ai soudain chaud et j'en oublie presque mon mal de crâne. Elle effectue des mouvements subtils et gracieux, puis un geste d'invitation avec son doigt. Elle ne doit pas être toute seule, mais je ne vois pas de qui il s'agit. Sa robe légère virevolte, découvrant un peu plus ses cuisses qu'elle semble avoir magnifiques.

Même si le spectacle est fascinant, j'avance rapidement la vidéo afin d'en voir la suite. Je veux savoir pourquoi j'ai ceci sur mon ordinateur. Là, voilà : elle semble avoir fini de danser. Personne n'est venu la rejoindre. Je me suis peut-être trompé. Elle s'appuie de nouveau sur le rebord de la fenêtre et prend une grande inspiration d'air. Puis une grande masse apparaît derrière elle et l'enlace. Mon hypothèse était donc correcte : elle n'était pas seule. La seconde personne est un homme de grande taille aux allures de mannequin. La trentaine environ, il est habillé d'un très élégant costard. Vu la manière dont il l'enlace, je suppose que c'est son mec.

Le type commence à l'embrasser dans le cou tandis que ses mains s'égarent en direction des seins de la jeune femme. Elle tente de les repousser sans y mettre vraiment de volonté. Bien au contraire, même si la caméra est éloignée, on devine un sourire sur les lèvres de la fille qui indique qu'elle n'attendait que ça. Le mec continue à lui couvrir le cou de baisers. Ses mains atteignent finalement les seins qu'il commence à caresser. Une main plonge dans le décolleté et la pelote sûrement à même la chair. La fille a l'air de bien apprécier. Je la vois remuer légèrement. Elle doit être en train de se frotter l'arrière-train le long de la queue du mec que je devine bien bandée. D'ailleurs, la mienne aussi commence à l'être. Le spectacle ne me laisse pas indifférent, bien au contraire.

Le mec la retourne d'un coup et lui roule maintenant de profondes galoches. Ses mains glissent dans son dos et doivent atteindre son cul. À cause du rebord de la fenêtre, je ne vois pas ce qui se passe en dessous de leur abdomen, mais j'imagine très bien les mains du mec se promener sur le joli petit cul de la demoiselle que j'imagine nue sous sa robe, et pourquoi pas lui donner quelques claques, histoire de faire rougir ses blanches fesses.

Le couple continue de s'embrasser amoureusement. La fille se frotte le long du type. Ses mains lui retirent la veste, défont la cravate et commencent à ouvrir la chemise. Après lui avoir peloté le torse, ses mains semblent finalement plonger vers son entrejambe. Je suppose qu'elle lui flatte les bijoux de famille. Elle lui murmure quelque chose à l'oreille et s'agenouille devant lui. Je ne vois pas complètement les gestes, mais je devine qu'elle lui libère son engin. Malheureusement pour moi, je n'ai que l'aperçu du sommet du crâne de la fille qui semble s'être lancée dans un mouvement de va-et-vient ne me laissant aucun doute sur ce qu'elle est en train de faire. *« Putain, se faire sucer par une fille comme ça doit être un véritable plaisir ! »* D'ailleurs, vu l'expression que le mec affiche, elle semble être vraiment douée. *« Comme j'aimerais être à sa place... »* Trop fasciné par l'image, j'ai sorti mon propre sexe que je masturbe doucement.

J'observe la tête coulisser, et j'imagine en même temps cette fille me prodiguer la même chose. Hum, que cela doit-être délicieux... Voir les lèvres emprisonner sa bite, sentir une douce langue en caresser les moindres recoins, se faire masser les bourses par une main habile, quelle joie cela doit être ! Ça me rappelle que cela fait bien longtemps que je n'ai pas eu le droit à un tel traitement. La dernière fois, c'était avec mon ex-secrétaire, une jeune petite blonde toute mignonne qui avait soif d'apprendre l'art de la promotion canapé. Malheureusement pour moi, elle a fini par démissionner quand elle a compris que toutes les promesses que je lui faisais n'étaient que du vent ; elle est allée chercher sa promotion chez la

concurrence. Dommage, elle était devenue très douée à la longue. En attendant, j'en ai bien profité. C'était vraiment très agréable de pouvoir décompresser en se vidant les couilles dans une bouche avide entre deux dossiers.

Mon esprit quitte soudain les souvenirs du joli cul de ma secrétaire que j'aimais tant défoncer, pour me concentrer de nouveau sur l'image affichée sur l'écran de mon ordinateur. Il semble y avoir du mouvement. La jeune fille s'est relevée et le mec semble vouloir l'emmener hors de vue, mais cette dernière résiste. Elle semble finalement obtenir victoire et s'appuie de nouveau sur le rebord de sa fenêtre tout en tendant le cul. Le mec se positionne derrière et commence, semble-t-il, à lui labourer la chatte. Le couple baise ainsi devant la fenêtre sans discrétion. La caméra ne rate rien du spectacle. La jeune femme donne l'impression de beaucoup apprécier se faire défoncer à la vue de tous ceux qui poseront l'œil en direction de cette fenêtre. Je n'ai pas le son mais elle a l'air de fortement gémir. Elle se masse les seins d'une main et pince ses lèvres. Malgré la distance, on lit parfaitement le plaisir sur les traits de son visage tandis que son mec la baise de plus en plus fort.

J'admire ce magnifique spectacle, l'expérience la plus vivifiante de notre courte existence humaine, tout en me masturbant de plus en plus rapidement. Je sens le plaisir monter petit à petit en moi, fasciné par cet accouplement charnel. J'observe attentivement ce couple baiser, ou plutôt j'observe cette fille se faire baiser car mon attention se porte principalement sur elle. Elle est si belle et désirable...

Les yeux de cette dernière se tournent en direction de la caméra. Je la vois sourire. Son regard reste bien fixe. A-t-elle repéré la caméra ? Sait-elle qu'elle est observée ? Son comportement m'en donne l'impression, mais peut-être n'est-ce qu'une coïncidence. J'ai l'intime conviction qu'elle sait, et je me rattache à cette idée : peu importe la réalité ! Ainsi, je trouve la situation encore plus excitante.

Pour moi, la coquine sait qu'elle est observée et se montre avec plaisir. Elle fait découvrir son intimité au triste inconnu positionné derrière la caméra.

Ses yeux, sur lesquels la caméra a zoomé, ne bougent pas tandis que son compagnon accélère maintenant la cadence. J'ai l'impression que son regard parvient à percer la barrière de l'écran d'ordinateur pour me fixer en train de me masturber frénétiquement dans mon fauteuil. Quel étrange sentiment ! Ses pupilles sont vraiment magnifiques. Elle a un regard pénétrant et fascinant. C'est en fixant ses si excitantes prunelles que je jouis finalement en expulsant plusieurs longues giclées de semence. Tout mon corps tremble pendant l'orgasme. Waouh, je ne m'attendais pas à une telle montée de plaisir.

De l'autre côté de la fenêtre, le couple semble être aussi sur le point de finir son affaire. Je vois le mec se crisper et braire comme un fou. La petite semble lui avoir offert son plaisir. Quelques secondes plus tard le couple disparaît finalement, et la vidéo se coupe peu après.

« Eh ben, quel spectacle... C'était une vidéo fort intéressante ! » Je regarde autour de moi et trouve un chiffon au sol. Je le ramasse et l'utilise pour éponger les dégâts. Une fois fait, je m'interroge sur cette vidéo. OK, j'ai passé un bon moment à la regarder, j'ai même presque oublié mon affreux mal de crâne, mais ça ne me ressemble pas de télécharger de telles choses sur Internet. Je suppose que toutes les vidéos du dossier mystérieux font partie d'une collection que j'ai dû malgré tout réunir sur différents sites ces derniers jours. Je me suis peut-être perdu sur la partie la plus perverse du net pour faire face à mon ennui dû à un repos forcé, et sûrement aussi à la solitude. Pourtant, ça n'explique en rien pourquoi j'ai retrouvé ma maison dans un tel désastre, ni pourquoi je ne me souviens de rien.

Bon le mystère du dossier inconnu est éclairci ; je vais pouvoir reprendre ce que je faisais avant de tomber sur cette vidéo :

estimer les dégâts dans tout l'appartement. Ma chambre, la salle de bain ainsi que le salon ont été touchés, voyons voir mon bureau maintenant.

J'entre dans la pièce, et une surprise de taille m'attend : des dizaines de photos et de dessins jonchent les murs de la pièce. Un bon nombre est éparpillé sur le sol. Je n'ai pas de mal à reconnaître de qui sont les dessins car je reconnais aisément mon coup de crayon. La plupart des dessins prennent pour modèle les photos, d'autres s'en inspirent seulement. À première vue, ceux-ci représentent tous une – et une seule – personne : la fille de la vidéo.

Je crois soudain comprendre être l'auteur de cette vidéo.

Obsession

Partout ! Elle est partout autour de moi. Dans diverses positions, dans diverses tenues, en noir et blanc, en couleur, parfois juste quelques traits de crayon, un visage, un corps. Je repère une photo où elle est penchée à la fenêtre : nul doute que celle-ci provient du film que je viens de regarder. C'est son regard que l'on retrouve le plus sur mes dessins, ce même regard qui m'a fasciné sur la vidéo. J'ai apparemment essayé de capter au mieux ce qu'il me fait ressentir. Ses yeux ! Ses yeux partout posés sur moi.

« Qu'est-ce que tout ça veut dire ? Pourquoi tant de photos et de dessins de cette femme tapissent ainsi mes murs ? Mais qui est-elle, bon sang ? » Il semble qu'elle m'a obsédé, ces derniers jours. C'est vrai que je l'ai trouvée magnifique et très attirante sur la vidéo, mais pour en arriver à ce point-là... J'ai l'étrange sentiment qu'elle est la réponse à ce qu'il m'est arrivé. Si je parvenais à la retrouver, j'en apprendrais sûrement plus sur ce qu'il s'est passé. Elle est la clé : je dois la retrouver !

Je sors finalement de mon bureau et réfléchis un peu. Comment la trouver ? Eh bien, en supposant que je suis bien l'auteur de la vidéo, je sais déjà que j'ai filmé la fenêtre de son appartement, à moins que cela soit l'appartement de son compagnon. En tout cas, c'est déjà un point de départ. Est-ce dans le coin ? C'est là que je me rends compte à quel point ma vie ne s'est limitée qu'à mon boulot. À part le chemin jusqu'à mon entreprise et les alentours de mon appartement, je ne connais absolument pas Méronze malgré

les deux ans que j'y habite. En tout cas, vu l'angle de la caméra, je n'ai pas filmé de la rue. Je devais donc être à l'intérieur, soit chez une connaissance, soit dans une chambre d'hôtel. La deuxième solution me paraît déjà plus probable.

Hop, je file sur Internet. Rapide recherche pour dénicher tous les hôtels de la région. Mince, il y en a un paquet. C'est vrai que c'est un coin plutôt touristique. Je ne vais quand même pas faire la route jusqu'à tous ces hôtels pour retrouver l'appartement ? Et tout ça, c'est en supposant que je suis resté dans la région, que je n'ai pas voyagé pendant ces vacances forcées. Il y a peut-être une solution plus simple ! En effet, passer la nuit à l'hôtel n'est pas gratuit. Je consulte donc mon compte en ligne. Si j'ai payé avec ma carte, il y a sûrement moyen de savoir de quel hôtel il s'agit. *« Voyons voir… Ah non, je n'ai fait que retirer du liquide ces derniers jours, et des sommes plutôt importantes. Qu'est-ce que j'ai bien pu trafiquer ? »*

Je fais les cent pas tout en réfléchissant quand soudain j'aperçois un petit objet gris métallique à côté du canapé. Je m'approche et le ramasse. Cette fois, je crois avoir confirmé que je suis bien l'auteur de la vidéo : j'ai mis la main sur une petite caméra. Je remarque aussi une mallette que je ne connaissais pas posée sur le canapé. Je la prends et en examine l'intérieur. Son contenu m'en apprendra peut-être plus. Rien ! Il n'y a strictement rien. Par contre, je remarque qu'un trou a été découpé. Je crois comprendre tout de suite l'intérêt. Afin de vérifier ma théorie, je glisse la caméra à l'intérieur. Oui, c'est ça ! L'objectif de la caméra correspond exactement au diamètre du trou. La mallette m'a donc servi à cacher l'appareil.

Bon, je crois que je vais devoir regarder les autres vidéos du dossier mystérieux pour en apprendre un peu plus maintenant. Je me jette sur mon fauteuil et relance l'ordinateur qui s'était mis en veille. Ça y est, je double-clique sur une nouvelle vidéo.

Elle démarre doucement et le décor apparaît. Je reconnais le lieu : c'est la terrasse d'un café situé à quelques rues d'ici. L'objectif de la caméra pointe sur un couple assis à une petite table. Je n'ai pas de mal à les reconnaître : il s'agit du même couple. La courte distance me permet d'observer plus en détail la femme. Elle a un visage d'ange malicieux. Deux yeux d'un bleu envoûtant, maquillés juste comme il le faut pour en approfondir le contour, des lèvres pulpeuses auxquelles on a envie de s'abreuver éternellement. Ses mèches d'un noir de jais contrastent avec ses yeux... Elle est vraiment sublime.

Elle est là à discuter et à rire innocemment avec son petit-ami. Je suis complètement fasciné par cette façon sensuelle de remuer. Il ne se passe pas grand-chose pour le moment, mais je suis scotché devant la vidéo, incapable de faire autre chose. Elle est là, assise à la table. Elle porte une robe d'été légère qui met parfaitement ses courbes en valeur et qui laisse place à deux magnifiques jambes longilignes.

Soudain son regard se tourne en direction de la caméra. Elle remarque probablement ma présence, peut-être même la caméra. Son attitude change légèrement. Son sourire se crispe. Plusieurs coups d'œil sont portés dans ma direction dans les minutes qui suivent. Elle doit sans doute vérifier si je l'observe bien. Elle semble de plus en plus nerveuse, se redresse sur son siège. Puis on dirait qu'elle essaie de se détendre. L'expression de son regard change. Je la vois se mordre les lèvres tandis que son petit-ami – qui n'a rien remarqué – continue de lui parler. Elle s'enfonce un peu plus dans son siège, laissant sa fine robe remonter légèrement sur le haut de ses cuisses. Une main se pose d'ailleurs sur l'une d'entre elles et la caresse par de légers mouvements quasi imperceptibles. Elle commence à se tortiller sur sa chaise. La situation l'exciterait ?

Par un gracieux mouvement furtif, je la vois écarter les cuisses puis les refermer. L'a-t-elle fait exprès ? Un coup d'œil dans la direction de la caméra m'indique que oui. Visiblement elle semble

ravie de l'effet qu'elle m'a fait. Ses jambes se frottent l'une à l'autre. J'attends impatiemment sa seconde action. Va-t-elle oser de nouveau l'expérience ?

Elle se tourne légèrement sur sa chaise pour se mettre bien face à moi. Ses mains caressent ses cuisses de moins en moins subtilement, faisant remonter encore plus sa robe. Pendant ce temps-là, elle poursuit innocemment la conversation avec son conjoint qui ne se doute pas un instant de ce qui est en train de se jouer sous la table.

Et voilà, elle retente l'expérience pour mon plus grand bonheur. Ses cuisses s'écartent plus longtemps ce coup-ci. Elle réalise ce geste tout en me fixant d'un regard de braise et avec un sourire provocant. J'ai une vue sur sa petite culotte blanche.

Le spectacle est incroyable ! Qu'une fille puisse s'exhiber comme cela juste sous le nez de son compagnon est vraiment très excitant. Malheureusement, cette magnifique vision de ce si émoustillant petit bout de tissu blanc est soudainement rompue. La fille me lance un sourire moqueur. J'attends impatiemment une nouvelle vision fugace, mais cette nymphe semble m'ignorer. Le frottement de ses jambes l'une sur l'autre m'indique qu'elle fait seulement semblant, probablement afin de me frustrer. Mon cœur bat la chamade, mon membre est endolori. Cette fille me chamboule. Qu'attend-elle pour se découvrir encore ? Elle ne fait que siroter son verre et écouter son compagnon.

Environ deux minutes plus tard, enfin quelque chose se passe. Elle fait tomber sa carte de crédit sortie préalablement pour payer l'addition. Elle se penche négligemment et me laisse une vue parfaite sur son joli décolleté. L'a-t-elle fait exprès ? C'est probable ! Un sourire m'indique que c'est le cas.

Malheureusement, le serveur arrive avec le lecteur de cartes bancaires et leur fait payer l'addition. Le couple s'en va, la vidéo se coupe.

J'ai chaud. Cette nouvelle vidéo m'a remis le feu aux poudres. C'est d'une main tremblante que je lance la vidéo suivante. Il faut que je découvre la suite.

Il pleut, sur cette vidéo. Je suis dans un coin de rue. La caméra pointe sur un mur. Puis elle se met à capter la vitrine d'un bar dont l'enseigne indique le nom : *L'Interlude*. Je cherche ma nymphe des yeux mais ne la repère pas dans les clients. Ce n'est pas possible. Les précédentes vidéos la concernaient. Elle doit forcément être aussi sur cette vidéo.

Bien évidemment, je n'ai pas tort et je la repère enfin. Normal que je ne la trouvais pas dans les clients puisque c'est une employée. Elle est en train de servir en ce moment même un couple. Je suis une nouvelle fois fascinée par la beauté de cette jeune femme. Ses cheveux sont coiffés en chignon, ce qui lui dégage la nuque. Elle porte une jupette et une chemise aux couleurs pastel de l'enseigne. Soudain la caméra bouge et je perds de vue cette déesse. Je ne peux pas m'empêcher d'être frustré. Apparemment, je me déplace. La vidéo se fixe quelques secondes supplémentaires sur ma nymphette et se coupe.

Je suis surpris par la fin rapide et frustrante de cette vidéo. Je me précipite sur la souris pour en lancer une autre. Je veux en voir plus. *« Qui est-elle, bon sang ? »*

Je retrouve le même décor que précédemment. Il pleut toujours, mais il fait maintenant nuit. La caméra fixe impatiemment le bar qui semble fermé. Je ne distingue personne mais repère quelques mouvements derrière le comptoir. Une voiture passe sur la route à côté, et je bouge la caméra en réaction. Dans le mouvement, je repère mon parapluie positionné le long du mur. Le caméscope revient sur la vitrine, et soudain ma nymphette fait son apparition. Elle passe la porte du personnel, fait un signe d'au revoir vers la personne du comptoir, et la voilà qui sort dans la rue. Je me plaque soudain le long du mur, attends quelque secondes puis ouvre mon parapluie et me mets à mon tour à marcher. La caméra bouge

trop, je ne parviens pas à distinguer quoi que ce soit, puis enfin elle retrouve une certaine stabilité perturbée par la marche. Je la suis dans la nuit. Elle porte un grand parapluie jaune qui la protège elle aussi de l'averse, ce qui fait que je ne vois pas ses cheveux ni une grande partie de son dos. J'ai en revanche une vue parfaite sur son petit cul moulé par un jean slim. De temps en temps, les phares des voitures qui passent me font profiter d'un peu plus de détails.

Je profite par la même occasion de la vidéo pour tenter de repérer les alentours : quelques immeubles par-ci, par-là : une poste, une banque. Nous virons ensuite sur la gauche pour emprunter des ruelles un peu plus étroites et moins fréquentées. Je la suis ensuite pendant plusieurs minutes sans même qu'elle ne porte un regard en arrière ; puis, sans que je ne comprenne pourquoi, l'image devient noire et la vidéo se coupe.

« Ah non, encore ! J'allais peut-être avoir la chance de découvrir où elle vit... Qu'est-ce qu'elles ont, ces fichues vidéos, à se couper trop tôt ? Vite, la suite ! »

L'Interlude, le café où travaille ma nymphette, apparaît à l'écran sous un ciel nocturne. Comme la fois précédente, j'attends la fin de son service au coin de rue. Elle est en train de servir les derniers clients de la journée. Elle discute rapidement avec le couple puis s'en va derrière le comptoir. Je la vois prendre un chiffon et frotter le comptoir. Je vois un homme – je suppose que c'est le patron - sortir par la porte du personnel, lui dire quelque chose puis disparaître sur la droite. Ma nymphette commence alors à faire les comptes de la caisse. Même en effectuant cette tâche en rien sexy, elle semble si sensuelle ! Je ne parviens pas à détacher mon regard d'elle. Quelques minutes plus tard le couple de clients vient payer l'addition puis finit par sortir du café. Pendant ce temps-là, le patron réapparaît et repasse la porte du personnel. Ma nymphette le suit quelques instants plus tard. J'avance rapidement la vidéo jusqu'au moment où elle refait une apparition. Elle quitte à son

tour le café et commence à emprunter le même chemin que la dernière fois.

Comme la fois précédente je me mets à la suivre à distance tout en filmant la scène. Elle porte ce coup-ci une minijupe en jean accompagnée de bottes. Son haut est un chemisier noir. Nous passons maintenant devant la poste quand soudain je la vois jeter un coup d'œil derrière elle. La caméra bouge hâtivement en réaction. Quand l'image se stabilise de nouveau sur elle, elle continue sa route comme si de rien n'était. M'a-t-elle remarqué ? Nous passons maintenant devant la banque et atteignons peu après les ruelles moins fréquentées. Au moment de s'y engager, elle jette un nouveau coup d'œil dans ma direction puis disparaît. Le mouvement de la caméra s'arrête. Je suis sûrement en train d'hésiter à continuer ma traque. Elle m'a probablement repéré. Que vais-je faire ? En tout cas, si j'étais de nouveau dans cette situation, je crois que je continuerais. La tentation est trop forte. J'ai trop envie de savoir comment elle aurait réagi en se sachant suivie.

Visiblement, le moi de la vidéo a cédé à la même tentation puisqu'il se remet en marche et arrive à l'embouchure où ma nymphette a disparu quelques instants plus tôt. La caméra se fixe de nouveau sur ma proie. Elle est accroupie, ramasse quelque chose par terre qu'elle dépose sur le capot d'une voiture garée là. Elle reprend sa route d'un pas innocent.

J'attends qu'elle prenne un peu d'avance puis je me précipite sur ce mystérieux présent qu'elle a laissé.

Oh, surprise ! Nul doute maintenant qu'elle m'a repéré puisque c'est bien un cadeau qu'elle m'a laissé : une petite culotte noire. Je sais donc maintenant d'où vient ce mystérieux sous-vêtement que j'ai trouvé tout à l'heure. Ma nymphette est une vraie coquine. Elle aime apparemment me provoquer. Je vois une main s'emparer du précieux tissu, et la vidéo se coupe.

Cette fille me rend fou. Entre son petit numéro sur la terrasse et le présent qu'elle laisse au type louche qui la suit, j'ai affaire à

une véritable salope. Je n'ai que rarement ressenti l'effet que me fait cette coquine. Mes sens sont en feu, la tête me tourne presque, et mes jambes se mettent à trembler nerveusement. Je ne perds pas de temps pour la suite.

Que va me réserver cette nouvelle vidéo ? Je suis très excité de le découvrir ; mes mains en tremblent. Ça y est, l'image apparaît. J'ai un grand coup de chaud en visionnant cette nouvelle scène. Ma nymphette est agenouillée juste devant ma caméra. Elle est en train de caresser mon entrejambe en m'adressant un large sourire. Nous sommes situés dans la ruelle où elle m'avait laissé sa culotte en cadeau. Je la vois ouvrir mon pantalon et laisser s'échapper mon sexe impatiemment dressé. Ses fins doigts se posent sur mon membre pour le caresser doucement. Mon Dieu, je remarque une bague de fiançailles à son annulaire gauche. Son petit-ami est donc en fait son fiancé, et pourtant elle m'a provoqué et s'apprête maintenant à me sucer sans la moindre ombre de remords. C'est donc une grande coquine.

Elle me fixe d'un regard provocant et se lèche les lèvres. Elle décalotte doucement mon gland et passe une langue agile dessus. Puis j'ai le plaisir de la voir emboucher de manière gourmande mon sexe qu'elle se met à pomper. La voir me drainer ainsi la bite tout en me lançant des regards provocateurs et excitants me stimule énormément. Je suis dégoûté de ne pas pouvoir me souvenir des sensations ressenties ce soir-là, mais je les imagine très bien. Je commence à me branler franchement devant cette magnifique vidéo. Ma nymphette continue sa formidable fellation. Je me noie dans le brasier de ses yeux. Elle me rend dingue rien qu'avec son regard. Comme j'aimerais qu'elle soit vraiment présente, qu'elle sorte de cette vidéo et qu'elle se jette sur mon membre que je suis toujours en train de branler frénétiquement ! Il faut vraiment que je retrouve cette fille. *« Mais qui est-elle, bon sang ? Et où est-elle passée ? Elle me rend dingue, dingue… Je la veux ! »*

La vidéo me montre sa langue se promener le long de mon sexe et venir titiller mon gland. Elle semble vraiment savoir y faire. *« Quel plaisir ce doit-être de se faire sucer par une telle fille… Et dire que j'ai eu cette magnifique chance et que ma pauvre mémoire refuse de me laisser accéder à ces souvenirs ! »*

Ma nymphette me branle délicatement et offre un sourire ravi à la caméra. Je la vois masser mes bourses pour reprendre peu après mon membre en bouche et le pomper amoureusement. *« Sentir sa langue, comme j'aimerais tant ! »* Malheureusement, je dois seulement me contenter d'images et reboucher les trous par mon imagination.

Et puis soudainement, voilà que ma nymphette semble arrêter sa manœuvre. Elle lâche mon membre tout en me gratifiant d'un sourire ravi. Puis sa bouche s'ouvre devant la caméra et affiche un épais liquide blanc sur sa petite langue gourmande. Elle ferme la bouche et avale.

Je me vois alors lui tendre quelques billets qu'elle range dans son soutien-gorge. Elle se relève, me fait un signe de main et s'en va. La caméra la regarde s'éloigner lentement, puis s'éteint. Je n'y crois pas : ma nymphette serait en fait une prostituée ? Elle m'aurait sucé seulement pour quelques billets ? Je ne sais que penser de cela. *« Il faut vraiment que je la retrouve pour en savoir plus. »*

Quoi qu'il en soit, je ne résiste pas à relancer cette magnifique vidéo pour finir de me masturber. Je jouis au même moment que sur la vidéo.

Interlude

Il ne me reste malheureusement plus qu'une vidéo pour en découvrir plus sur cette fille. J'espère en apprendre un peu plus. Que va-t-elle me réserver ? Peut-être que celle-ci me mènera chez la dame. Une seule façon de le savoir, c'est de la lancer.

Je suis surpris par ce nouveau décor. Enfin, pas si nouveau que ça puisque je reconnais rapidement les tenues aux couleurs pastel des serveurs. Je suis à l'intérieur de *L'Interlude*. Il semble que j'ai fini par franchir la porte. La caméra est posée sur la table, probablement cachée à l'intérieur de ma mallette. Je suis visiblement installé dans un coin de la salle.

Ma nymphette apparaît à l'image un café à la main. Elle me sert, puis reste là à discuter avec moi, pour enfin, au bout d'une minute environ, s'asseoir à ma table afin de poursuivre la conversation plus à son aise. Elle tourne le dos aux autres personnes. Dommage de ne pas avoir le son et de ne pas savoir lire sur les lèvres : j'aimerais bien connaître nos sujets de discussion. Comme ça a l'air parti pour un long dialogue, j'essaie de mettre la vidéo plus loin. J'ai la surprise de voir sa chemise indécemment – mais pas complètement – ouverte. On a une vue sur son joli soutien-gorge noir. Je remets en arrière pour découvrir comment les choses ont débuté. Après plusieurs essais, je trouve le moment où la situation semble partir.

Visiblement, ma serveuse semble agitée après une phrase que j'ai dû lui dire. On voit ma main sur l'écran glisser sur la table un billet dans sa direction. Ma nymphe sourit nerveusement, lance des

regards inquiets à droite et à gauche, se mord la lèvre et s'empare du billet. Une lueur s'est allumée dans son regard ; elle me fait craquer. On y lit son envie perverse de se soumettre à mes caprices. Personne autour ne nous observe, le patron n'est pas dans les alentours ; la garce défait lentement trois boutons de sa chemise. Elle écarte les pans de son vêtement et me permet d'apercevoir la dentelle de son soutien-gorge. Elle jette des coups d'œil pour vérifier que personne ne soupçonne son manège. Après un certain temps, elle cache de nouveau sa poitrine en me lançant un regard malicieux. La discussion reprend, elle rit, elle écarte plusieurs fois sa chemise le temps d'un instant.

Je vois ma main tendre deux autres billets. Hésitante, elle les prend. Voilà deux nouveaux boutons qui sautent. Elle écarte sa chemise en me fixant de son regard envoûtant. Elle passe une main sous le tissu et la laisse glisser sur son ventre, sa poitrine et sa nuque. Purée, ce n'est peut-être pas grand-chose, mais ça me fait un effet dingue ! La sensualité de son geste a déclenché un ouragan en moi. Elle est en train de s'exhiber devant un client en plein sur son lieu de travail ! Tournant le dos à ses collègues et aux autres clients, je suis le seul à profiter du spectacle, mais elle risque fort de se faire surprendre. Cette fille n'a décidément pas froid aux yeux.

Et le show ne s'arrête pas là puisque ses mains libèrent un sein de sa prison de tissu. Elle se caresse devant moi sans aucune pudeur. Une fierté brille dans ses yeux ; elle devait aimer l'effet qu'elle me faisait ce jour-là. Elle roule son téton entre ses doigts. Elle passe sa langue sur ses lèvres en affichant un air de salope. Je me demande comment j'ai fait pour ne pas me jeter sur elle... D'un simple regard, elle est capable de déclencher un incendie en moi. Imaginez donc l'état dans lequel je suis maintenant ! J'ai beau avoir éjaculé un peu plus tôt, mon sexe est déjà prêt pour un autre round.

Mais, probablement pour me narguer, elle met fin à son spectacle et remet de l'ordre dans sa tenue. La discussion reprend. Elle

semble m'écouter dire quelque chose. Quoi, je ne sais pas, mais à son expression je devine que ça ne lui plaît pas vraiment. Elle me fait non de la tête. Je glisse ce coup-ci trois billets vers elle : nouveau non. J'en ajoute un autre : même résultat. Je ne sais pas ce que je lui ai demandé, mais ça a eu l'air d'éteindre toutes ses ardeurs. Elle commence à se relever. Non ! Ça ne peut pas se finir maintenant ! Je me vois tendre une main brusquement et l'attraper par le poignet pour la retenir. Elle parvient à se libérer, me lance un regard mi surpris, mi furieux et m'abandonne.

Merde, j'ai gâché le spectacle avec mon insistance. J'ai dû trop lui en demander. Je me maudis. Finalement, en y réfléchissant de plus près, c'est plutôt de sa faute. Elle était prête à tout et d'un coup se dégonfle. Elle n'a pas assumé son rôle de pute. Bon, mettons ma rage de côté et concentrons-nous pour savoir comment la retrouver. *L'Interlude* est une bonne piste. Une rapide recherche sur le net m'indique où il se situe. Je n'ai plus qu'à prendre ma voiture et aller y faire un tour. Avec un peu de chance, ma nymphette sera là et je pourrai la soumettre à toutes mes envies.

Il ne me faut que quelques minutes pour retrouver le fameux bar.

Je jette un coup d'œil à l'intérieur : aucune trace de ma garce préférée. J'hésite, puis je me décide finalement à entrer à l'intérieur. J'ai revêtu un imper, des lunettes de soleil et une casquette. Je me sens ridicule dans cette tenue qui était censée me faire passer inaperçu, mais qui doit plus attirer l'attention qu'autre chose. Tant pis, c'est trop tard pour changer ; je franchis la porte.

J'entre ainsi dans le café et vais m'asseoir à une table dans un coin. Je pose ma mallette sur le bord de la table. La caméra à l'intérieur doit avoir un bon angle sur la pièce. Je regarde rapidement la carte et jette un coup d'œil autour de moi. Je ne repère toujours pas ma nymphette. Mais où est-elle, bon sang ? Il me faut la retrouver. Elle m'obsède tellement !

— Je sais pourquoi vous êtes ici.

Je suis surpris par l'arrivée d'une serveuse blonde âgée d'environ la quarantaine.

— Émilie n'est pas là, poursuit-elle devant mon regard surpris.

Émilie ? C'est donc comme cela qu'elle se nomme. Joli prénom ! La serveuse me reconnaît donc. Elle pourra peut-être me renseigner un peu plus sur ma nymphette.

— Oh, je suppose qu'elle est en congé, dis-je.

— Non. Elle est censée travailler toute la semaine, mais cela fait quelques jours qu'elle ne s'est pas présentée.

— Rien de grave, j'espère ? fais-je, l'air inquiet.

— Vous savez, ce n'est pas la première fois qu'elle manque des jours de boulot. Mais là, elle abuse vraiment. Si elle continue, même son cul ne pourra pas la sauver.

— Comment cela ?

— Eh bien, je la soupçonne de se faire tringler par le patron. Ce n'est pas possible qu'elle ait gardé si longtemps sa place.

Je ne sais pas quel crédit je peux apporter à ses soupçons ; elle dit peut-être cela juste par jalousie, mais en tout cas, cette serveuse semble bien bavarde. Tant mieux, je pourrai peut-être en apprendre plus grâce à elle.

— Vraiment ? Et pouvez-vous m'en dire plus sur cette Émilie ? l'encouragé-je à poursuivre.

— On va faire un marché tous les deux, déclare-t-elle. Mon service finit dans quelques minutes ; raccompagnez-moi chez moi et je vous dirai tout ce que vous voulez savoir.

— OK, ça me va.

— Très bien. Au fait, moi c'est Chantal.

— Eh bien, enchanté, Chantal. Je m'appelle Matthieu.

— Enchantée, Matthieu. Je vous sers quoi ?

— Ah oui, un simple café noir, sans sucre s'il vous plaît.

C'est parfait ! Elle est d'accord pour me lâcher tout ce qu'elle sait. Je vais enfin en savoir plus sur cette Émilie. Chantal m'apporte ensuite mon café que je déguste lentement en attendant la fin de

son service. Je profite de ce temps pour l'observer plus en détail. C'est une femme plutôt jolie et aux belles formes. Elle a le regard pétillant, de fines lèvres, un petit nez aquilin adorable. Ses cheveux dorés sont attachés en queue-de-cheval. Sa tenue de travail met bien son corps en valeur et la rend très attirante.

Enfin, après un certain temps, elle se dirige vers la porte du personnel et me jette un coup d'œil complice avant de la franchir. Je comprends qu'elle a ainsi fini son service. Je prends ma mallette, éteins la caméra à l'intérieur, me lève, paie l'addition et sors afin d'attendre ma serveuse.

Il ne lui faut pas longtemps pour sortir à son tour.

— Vous avez une voiture ? me demande-t-elle.

— Euh, oui, bien sûr. Par ici, fais-je.

Elle m'attrape la main en me lançant un sourire espiègle. Elle a l'air d'être assez joueuse. Nous avançons ainsi jusqu'à ma voiture. Je lui ouvre la portière pour lui permettre de monter du côté passager. Je m'installe à mon tour, jette la mallette sur le siège arrière, démarre et me dirige dans la direction qu'elle m'indique.

— Vous savez, lance Chantal, Émilie n'est pas le genre de fille à fréquenter. Elle vous fera perdre la tête tôt ou tard.

— Je prends le risque.

— Elle est fiancée, affirme-t-elle. Vous êtes au courant ?

— Oui, j'avais cru comprendre cela. Vous a-t-elle parlé de moi ?

— Pas vraiment. J'ai bien remarqué qu'elle ne vous laissait pas indifférent les dernières fois où je vous ai vu, et je lui en ai fait la remarque. Nous avons ensuite toutes les deux plaisanté à votre sujet. Après – elle ne l'a jamais confirmé – mais en évoquant votre sujet, j'ai très bien vu qu'il s'était passé quelque chose entre vous.

Chantal m'indique ensuite de tourner à droite et d'emprunter une longue route jusqu'au prochain rond-point.

— Je ne sais pas ce que vous attendez d'elle exactement, mais je vous dis cela pour que vous ne vous fassiez pas trop d'illusions,

reprend-elle. N'espérez pas obtenir quoi que ce soit d'elle. Émilie est une femme qui n'en fait qu'à sa tête.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— Eh bien, Émilie est fiancée, à un riche parti en plus, et pas moche du tout, sympathique et cultivé. Cet homme lui paie tout : son appart', ses fringues. Bref, tout ce dont elle a besoin. Non, vraiment, un tas de femmes rêveraient être à sa place. Mais elle, elle se contente de perdre son temps comme serveuse dans un café minable et va jusqu'à coucher avec notre patron pour garder sa place qui ne lui sert à rien. Je ne vois pas pourquoi elle ferait cela, à part si elle y prenait du plaisir. Il n'y a aucune logique. Et en plus de cela, il y a vous, et peut-être d'autres encore ! Tournez à droite maintenant. Dans deux cents mètres il y a un parking, vous pouvez vous garer ici.

Je suis ses instructions et me gare entre deux voitures. Je remarque que Chantal semble nerveuse.

— Elle vous a sucé pour de l'argent, n'est-ce-pas ? lâche-t-elle après avoir pris une grande inspiration.

— Pardon ? Qu'est-ce qui vous fait dire cela ?

— C'est la fois que vous lui avez laissé un gros pourboire. Elle m'a dit pour plaisanter un truc du genre : « Tu as vu ce qu'il me laisse pour un café ? Pour une pipe, il me laisserait combien d'après toi ? » Seulement, si le ton était plaisantin, son regard était bien différent. Il était excité. Je suis sûre qu'elle se posait vraiment la question. Alors, vous a-t-elle sucé ?

— Oui, avoué-je.

— Et c'est pour cela que vous la cherchez ?

— En partie, oui.

— Si vous voulez, lance-t-elle hésitante, je peux le faire à sa place.

— Pardon ? fais-je, surpris.

— Ben oui, je pourrais moi aussi vous sucer en échange de quelques billets. J'ai bien plus besoin d'argent qu'elle. Je suis mère

célibataire de deux enfants, et j'ai vraiment du mal à boucler mes fins de mois. S'il vous plaît, laissez-moi vous sucer.

— Vous êtes sûre ?

— J'ai vraiment besoin d'argent, insiste-t-elle. Et puis, vous êtes plutôt pas mal bâti, ça ne devrait pas être trop désagréable.

— Bon, OK. On fait ça chez toi, je suppose.

— Non, on va le faire ici. Chez moi, ma mère s'occupe des petits.

Eh ben, si je m'attendais à ça ! Je ne vais pas refuser cette offre, bien au contraire. Chantal détache sa ceinture de sécurité tandis que je recule un peu mon siège et me mets à l'aise. Ma ceinture de sécurité vole à son tour tandis que mon autre ceinture la suit peu de temps après.

Chantal se penche vers mon entrejambe et commence doucement à me caresser. Elle tire lentement la braguette et engouffre sa main à l'intérieur de mon pantalon. Elle me frotte la verge à travers le boxer. Cette dernière durcit peu à peu et gagne en volume. Afin de lui permettre une expansion optimale, je fais glisser mon pantalon et mon boxer. Mon sexe se retrouve donc à l'air libre sous le regard décidé de Chantal. Elle continue de le caresser délicatement, enroule et déroule ses petits doigts autour et libère mon gland de sa coquille de peau. Ses attouchements sont très agréables. Je sens que je vais passer un très plaisant moment.

— Attends avant de commencer, lui fais-je soudain.

Je me penche vers l'arrière pour récupérer la mallette là où je l'avais laissée. Je sors la caméra et la rallume. Je ne tiens pas à manquer le spectacle. Chantal me lance un regard de reproche – elle n'a pas l'air d'apprécier l'idée – mais je lui fais comprendre de continuer sans rien dire. Après tout, c'est moi qui paie !

Le visage de Chantal s'approche de plus en plus de mon membre, si bien que je finis par sentir son souffle chaud sur mon gland. Elle semble malgré tout hésitante. Finalement elle se décide et sa bouche plonge pour se refermer sur mon gland. Une décharge me traverse

à ce contact. Elle reste un moment immobile puis commence par un léger mouvement de va-et-vient. Des coups de langue timides viennent titiller mon gland. Hum, c'est délicieux. Je suis pris d'une vague de frissons.

Sa langue s'enhardit et se met à explorer minutieusement les contours de mon gland. Ses lèvres engouffrent de plus en plus mon sexe. Elle semble finalement s'être bien décidée à aller jusqu'au bout.

La pression de ses lèvres se fait plus forte, sa langue se fait plus présente et plus gourmande. La chaleur de sa bouche me fait fondre doucement. C'est si bon ! Ma respiration s'accélère sous l'effet du plaisir qui monte en moi. Sa bouche quitte finalement mon pieu de chair pour aller se repaître de mes bourses. Tandis qu'elle me lèche doucement les couilles, une main me masturbe doucement. Chantal finit par me gober une boule, puis elle se décide à me reprendre en bouche. Ses lèvres font de mon sexe leur prisonnier. Sa bouche me tète, me suçote et m'aspire. Son visage glisse le long de mon sexe. Je ne cache pas à Chantal le plaisir qu'elle est en train de me fournir. Elle semble plutôt fière d'elle. Dans ma main, la caméra ne rate rien du merveilleux spectacle.

Je vois ma bite pénétrer et sortir inlassablement de sa bouche ; Chantal me pompe avec un plaisir de moins en moins dissimulé. Elle me suce avec gourmandise, me lèche avec voracité et savoure les moindres recoins. J'ai comme l'impression qu'elle n'a pas connu de sexe masculin depuis un bon bout de temps.

Elle doit maintenant sentir les palpitations qui agitent mon sexe. J'accompagne sa belle fellation de quelques mouvements de bassin. Je sens que je ne suis plus très loin de jouir maintenant. La situation est très excitante. Cette femme est en train de me tailler une merveilleuse pipe dans ma voiture garée sur le parking à côté de son immeuble. Il n'y a pas beaucoup de passage, mais un voisin pourrait quand même nous surprendre. Chantal est prête à courir ce risque. Elle préfère cela plutôt que de le faire discrètement

chez elle. Malgré ses enfants et sa mère, je suppose qu'on aurait pu trouver un moyen de le faire. Elle ne veut sans doute pas me présenter à sa mère afin de cacher notre arrangement. Quoi qu'il en soit, la situation me convient quand même. Le risque de se faire surprendre apporte toujours une plus grande excitation.

Le goût du risque m'a toujours attiré un maximum. Je me souviens du jour où j'ai découvert cela. Je n'avais pas encore fondé mon entreprise, et j'étais l'un des meilleurs éléments de mon patron. Il avait une totale confiance en moi. C'est pour ça que quand sa jeune fille – Margot si je ne me trompe pas de prénom – est venue faire un stage dans son entreprise, c'est à moi qu'il a confié la charge de s'occuper d'elle. Seulement, la petite n'était pas aussi sage, malgré ses airs de fille à papa bien élevée. J'ai très vite compris que son air sérieux cachait une fille bien chaude. Je n'ai donc pas mis longtemps à me faire la petite. Je l'ai grimpée quasiment tous les jours, au risque de me faire surprendre par des collègues ou mon patron. J'étais incapable de me retenir malgré le risque. Je risquais de perdre mon boulot si notre relation était découverte. C'est ce qui est finalement arrivé lorsque j'étais en train de défoncer la petite dans le bureau de mon boss qui était censé être en déplacement. Il nous a surpris et j'ai perdu mon boulot, mais pas mon goût du risque.

Quels merveilleux souvenirs ! Dommage que j'aie perdu le contact avec cette jeune nympho par la suite. Je n'ai malheureusement jamais retrouvé un tel niveau d'excitation, et avec ma propre entreprise par la suite, j'ai eu beaucoup moins de temps à consacrer à des conquêtes féminines.

Mais voilà, je sens que ma vie est aujourd'hui sur un nouveau tournant. Cette Émilie a l'air d'être une sacrée garce ! Bien que la situation soit différente, j'ai bien l'impression qu'elle a beaucoup à m'apporter, qu'elle peut m'offrir une excitation similaire. Elle m'a sucé malgré ses fiançailles. Et maintenant, j'ai aussi l'occasion de

me servir de Chantal. Comment ai-je pu rester si longtemps si loin de ces plaisirs ?

Chantal continue de mon pomper frénétiquement la bite. Elle y met vraiment tout son cœur. Je sens que je vais souvent en profiter. Le plaisir m'a complètement envahi. Je le sens vibrer jusqu'au bout de mes doigts. La tête me tourne, et les souvenirs dans lesquels j'ai précédemment vagabondé s'estompent peu à peu. Mon corps se concentre sur mon orgasme qui est maintenant très proche. Encore deux coups de langue bien placés et j'explose par saccades dans la merveilleuse bouche de cette quadragénaire. Je la sens laper ma semence afin de ne pas en perdre une goutte.

Elle termine finalement sa tâche et me laisse me rhabiller. Je fouille dans mon portefeuille et en sors plusieurs billets que je lui transmets. Elle me remercie et griffonne plusieurs chiffres sur un bout de papier.

— Appelle-moi quand tu en as besoin, me fait-elle en me tendant le bout de papier. Je verrai ce que je peux faire pour toi.

Je range le papier dans mon portefeuille, lui fais la bise et la laisse descendre. La caméra qui n'a rien manqué des derniers événements la filme jusqu'à l'entrée de son immeuble. Une fois la porte franchie, je coupe la vidéo et démarre la voiture.

Rêves

— Tiens Margot, j'ai un truc à faire rapidement. Peux-tu t'occuper d'envoyer le mail à ton père ? J'ai déjà mis la pièce jointe, mais vérifie si je n'ai pas fait d'erreur.

— Euh, d'accord.

Je sors de mon bureau et attends quelques instants derrière la porte. Le couloir est plongé dans le noir ; c'est inhabituel. Les portes des bureaux de mes collègues sont ouvertes et ne laissent pas paraître de signe de vie. On dirait que je suis seul avec Margot dans l'entreprise. Où sont passés les autres ? J'hésite à partir à leur recherche. L'obscurité m'attire, mais m'effraie à la fois. J'ai l'impression que quelqu'un ou quelque chose m'observe de l'autre côté. Je suis pris d'un étrange malaise que je chasse en me souvenant de Margot.

J'imagine déjà la tête qu'elle doit afficher en découvrant la pièce jointe. Bon, rien ne sert d'attendre plus, je lui ai laissé suffisamment de temps. J'entre.

Je ne suis pas déçu, son visage est blême. Elle n'ose regarder dans ma direction.

— Co... comment ? balbutie-t-elle.

— Comment quoi ? fais-je, l'air faussement innocent.

— Comment avez-vous eu cette vidéo ?

— Ah ça ! Peu importe comment je l'ai eue. L'as-tu envoyée à ton père comme je te l'ai demandé ?

— Bien sûr que non ! Vous êtes cinglé. Si mon père voit ça...

— Je suis sûr qu'il sera très intéressé, la coupé-je. Ce n'est pas tous les jours qu'on apprend que sa fille entre dans un hôtel aux bras d'un homme plus âgé qu'elle. La fille à papa se révèle être une gentille salope...

Margot semble abasourdie et complètement paniquée. Elle cherche ses mots, bredouille des excuses incompréhensibles. Je l'observe chercher un moyen de se tirer de ce mauvais pas. Elle est vraiment magnifique : visage d'ange, yeux bleus, lèvres pulpeuses, cheveux noirs... Elle ressemble comme deux gouttes d'eau à Émilie. Tiens... d'ailleurs, c'est le visage d'Émilie. Margot ne ressemblait pas à ça dans mes souvenirs. Pourquoi a-t-elle le même visage qu'Émilie ? Suis-je encore dans un rêve ?

— Mais vous ne comprenez-pas, tente-t-elle de se justifier, nous nous aimons tous les deux.

— Tiens donc ! Et je suis sûr que ton père sera ravi de l'apprendre, ironisé-je.

— Non, vous ne pouvez pas lui dire, implore-t-elle. Il n'aurait plus le droit d'enseigner si notre relation venait à se savoir, et mon père me tuerait.

— Tu veux dire que ce vieillard est l'un de tes profs ?

— Oui, avoue-t-elle. Pitié... fond-elle en larmes. Ne dites rien, je vous en supplie.

Je la regarde sans dire un mot et en affichant un sourire narquois. Elle tente d'accrocher mon regard afin de m'apitoyer en affichant toute la détresse qui l'anime. Je n'ai aucune réaction. Elle sait que c'est peine perdue. Il ne lui reste plus trop de choix. Elle hésite plusieurs secondes...

— Je... je ferai tous ce que vous voudrez, lâche-t-elle enfin.

Hé hé ! Je savais que la suivre dans la rue avec une caméra finirait par payer. La voilà à ma merci, la jeune garce. Je m'approche d'elle, pose une main sur sa joue pour essuyer ses larmes. Mon autre main est occupée à défaire mon pantalon et à extirper mon sexe.

— Voyons ce que ton prof t'a appris....

Je me réveille d'un bond. *« Putain ! Encore ce mal de crâne. Décidément, il ne veut pas me lâcher. »* Je mets quelques secondes à repérer où je suis, puis les images de mon rêve se mettent en ordre dans ma tête. Drôle de rêve. Dans mes souvenirs, ma relation avec Margot ne commençait pas de cette façon. Pourtant, ce rêve m'avait l'air très réel. Tout se mélange ; je ne parviens plus à savoir ce qui s'est vraiment passé ce jour-là.

J'abandonne finalement l'idée d'éclairer ces événements. Ils remontent à trop loin, et ce n'est pas vraiment ce qui m'importe aujourd'hui. Il me faut retrouver cette Émilie. Par où continuer mon enquête ? Chantal m'en a appris un peu plus sur ma nymphette hier soir, mais ça ne m'a pas apporté de piste supplémentaire. Je vais donc tenter de retrouver son appartement. Les vidéos m'ont montré le début du chemin qu'empruntait Émilie quand elle rentrait chez elle en quittant son boulot. Je vais donc suivre ce chemin jusqu'au bout et explorer ensuite la ville. Je retrouverai peut-être l'hôtel d'où j'ai filmé ses ébats avec son fiancé.

Je me mets donc en route. J'atteins *L'Interlude* et commence à suivre le chemin. Je retrouve la poste, puis la banque pour enfin atteindre la ruelle où elle m'a offert la fellation. C'est à partir de là que je vais explorer.

Cela fait déjà une bonne dizaine de minutes que je tourne en rond pour trouver le chemin qu'elle emprunte quand finalement je me décide à demander des renseignements à une vieille dame.

— Excusez-moi, pourriez-vous m'indiquer s'il y a un hôtel dans le coin ?

— Euh, oui, il y a l'Hôtel Pressman pas loin. Allez tout droit jusqu'au prochain feu rouge. Ce sera ensuite à gauche, puis seconde à droite.

Je repars sans me donner la peine de la remercier. Je suis les indications et j'atteins enfin l'objectif. Un hôtel est bien là, et en face je reconnais la façade de l'immeuble d'Émilie. D'après mes

souvenirs de la première vidéo, elle devrait résider au troisième étage. J'entre dans l'immeuble. *« Voyons les boîtes aux lettres : G. Quentin, B. Bloizon, C. Denisot, E. Auchere... Ah ! C'est peut-être ça. Appartement 3C, donc au troisième étage. »* Je grimpe promptement et nerveusement les escaliers pour me retrouver devant la fameuse porte. Vais-je pouvoir mettre éclairer la zone d'ombre de ma mémoire ? Vais-je enfin retrouver la femme qui m'obsède ? Mon cœur bat la chamade et mes mains tremblent. Je frappe et attends...

Aucune réaction ; on ne m'a peut-être pas entendu. Je frappe plus fort... Toujours rien. *« Putain, ce n'est pas possible, il faut qu'elle soit là ! »* Je tambourine à la porte. Cette fois, impossible qu'elle ne m'entende pas. J'insiste au cas où. Toujours pas de réponse ; la colère me prend. *« Est-elle vraiment absente, ou y a-t-il une autre explication ? Chercherait-elle à m'éviter, par hasard ? Comment la garce oserait me faire ça ? »* Je tambourine maintenant comme un dément sur cette porte. Je laisse échapper toute ma frustration accumulée depuis mon réveil. La rage m'est montée à la tête, et mon atroce migraine se réveille. Mon vacarme attire soudain la voisine qui affiche une mine agacée.

— C'est pas bientôt fini, ce boucan ?

— Désolé, réponds-je sur un ton froid, je cherche à joindre Émilie. Habite-t-elle bien ici ?

— Si ça n'répond pas, c'est qu'elle n'est pas là ! grogne-t-elle. C'est pourtant pas compliqué à comprendre.

— Je dois à tout prix la joindre, c'est une urgence. Sauriez-vous où je pourrais la trouver ?

— Euh... se montre-t-elle plus hésitante, il y a plusieurs jours que je n'l'ai pas vue. Elle doit être chez son fiancé.

— Savez-vous où il habite ?

— Non, pas la moindre idée.

— Avez-vous au moins un nom à me donner ?

— Non plus. Je sais seulement qu'il est friqué et plutôt bel homme.

Je m'en retourne, agacé. J'ai retrouvé son appartement, mais la garce n'est pas là et ne s'y est pas présentée récemment. Cette piste ne mène pour l'instant nulle part. Je pourrais essayer de retrouver le fiancé ; mais sans nom et sans adresse, c'est quasiment mission impossible.

Je remonte dans ma voiture pour réfléchir. De là, j'ai une vue sur l'entrée de l'immeuble. « Et si j'attendais un peu ? Avec un peu de chance, Émilie se montrera. »

J'écoute la radio pour me changer les idées. Je zappe les stations – toutes plus inintéressantes les unes que les autres – pour finir par tomber sur une obscure émission où un invité illuminé parle d'apocalypse et d'absolution. Je laisse ce programme sans vraiment l'écouter. Mon mal de crâne continue de se faire ressentir. Je glisse peu à peu dans mes pensées, de plus en plus confuses. Je rêve presque éveillé. Tout se mélange, mon enfance, mes études, ma carrière...

— Matthieu !

Une voix me fait soudain remonter à la surface. Je regarde tout autour de moi, mais il n'y a personne. Ai-je rêvé ? Était-ce mon imagination ou était-ce la radio ? Je ne crois pas : la voix est féminine, et aucune femme n'a l'air d'être à l'antenne. Je ne peux qu'avoir imaginé. Pourtant elle m'a parue si réelle... Je ne sais pas pourquoi, mais une tension nerveuse engourdit mes membres.

Mon cœur fait un bond quand soudain je la vois. Émilie est là, à l'autre bout de la rue en train de s'éloigner de moi en marchant. Je reconnais sa silhouette et ses cheveux noirs. Je sors rapidement du véhicule et hurle son prénom pour attirer son attention, mais la garce ne réagit pas. Je me mets à courir tout en continuant de l'appeler. Arrivé à son niveau, je lui attrape violemment le bras et la fais se retourner.

— Non mais, ça n'va pas ou quoi ! Qu'est-ce qui vous prend ?

Je suis pris de stupeur : ce n'est pas Émilie. À vrai dire, elle n'a même pas les cheveux noirs. Non, elle est blonde ! Comment ai-je pu la confondre avec Émilie ? Qu'est-ce qu'il m'arrive ? Je ne comprends plus rien. J'étais pourtant sûr de l'avoir vue.

— Euh... excusez-moi, je vous ai confondue avec quelqu'un d'autre, bredouillé-je.

— Sale cinglé ! peste-t-elle en s'éloignant.

Je retourne lentement vers ma voiture en essayant de comprendre ce qui vient de se passer. Je suis confus. J'ai l'impression de devenir dingue ! Mais non, je ne suis pas fou : j'avais pourtant bien vu des cheveux noirs !

— Matthieu !

Encore cette voix ! Je me retourne, regarde tout autour de moi pour voir si je reconnais quelqu'un. Les seules personnes qui me scrutent me jettent des regards interrogatifs et perplexes. Un rire – cette même voix – résonne dans ma tête. Elle semble bien réelle, mais visiblement elle ne l'est pas.

Depuis que je me suis réveillé en trouvant mon appartement saccagé, j'ai l'impression de perdre pied. Je dois comprendre pourquoi et éclaircir ce qu'il m'est arrivé avant mon réveil. Il faut que je retrouve Émilie. Elle aura les réponses. J'en ai besoin. Je ferai tout pour la retrouver. En attendant, j'ai besoin de faire une pause et de me changer les idées. Je ne connais qu'une seule solution : je reprends donc la direction de *L'Interlude*.

Me voilà quelques instants plus tard de retour dans ce bar, assis à la même place que la veille. Comme hier je pose ma mallette, avec la caméra à l'intérieur, sur le bord de la table. Chantal m'aperçoit, me lance un petit sourire et me fait un signe de la main. J'attends quelques secondes avant qu'elle vienne me voir à table.

— Qu'est-ce que je vous sers, Monsieur ? joue-t-elle, rieuse.

— La même chose qu'hier.

— Un café noir sans sucre ; c'est bien ça ?

— Oui, et une fellation.

— Ah... Par contre, pour la fellation, il faudra attendre, Monsieur. Mon service ne finit que dans trois heures.

Elle s'éloigne en souriant et prépare mon café tout en surveillant du regard que j'ai bien mes yeux posés sur elle. Elle revient avec une tasse et me la tend.

— On pourrait aller faire vite fait un tour aux toilettes ? proposé-je. Pourquoi attendre la fin de ton service ?

— Tu es fou ! Si je me fais choper, c'est la porte pour moi.

— Mais c'est maintenant que j'ai besoin de tes services.

— Non, désolée, je ne peux pas. Ce soir, promet-elle.

Je n'insiste pas plus et sirote mon café en observant ses allées et venues à travers la porte réservée au personnel. Il n'y a pas beaucoup de clients aujourd'hui, si bien qu'à part elle, il n'y a que le patron et un autre employé pour faire le service. Le premier est derrière le bar, en pleine discussion avec deux clientes charmantes. Des clients sortent, la salle se vide un peu plus ; l'autre serveur en profite pour faire une pause clope. Le patron est toujours occupé avec ses deux gazelles. J'hésite un peu et pénètre à mon tour par la porte des employés en emportant ma mallette. J'emprunte un petit couloir qui débouche sur une cuisine où je retrouve Chantal occupée avec un peu de vaisselle. Je m'approche doucement d'elle – elle ne m'a pas vu – et lui mets une main au cul. Elle sursaute, se retourne et tente une gifle précipitée. J'évite le coup.

— Oh, c'est toi ? fait-elle, surprise. Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es fou ! Si mon patron te surprend ici, il va être furieux.

— Tu sais très bien ce que je suis venu faire.

— Je t'ai dit ce soir, soupire-t-elle. Je risque ma place si on nous surprend.

— Tu pourras toujours jouer la pute à plein temps ; tu sembles être faite pour ça, ironisé-je.

Ce coup-ci, je ne suis pas assez rapide pour éviter la gifle. Elle est violente et me surprend. Je jette un regard noir de colère sur

Chantal mais résiste à la tentation de lui rendre son coup. À la place, je lui agrippe le poignet.

— Je ne suis pas une pute, proteste-t-elle.

— Ah oui ? Rappelle-moi pourquoi je t'ai payée hier soir.

— Je veux dire... Je n'ai pas eu le choix, je ne voulais pas. Je veux garder un vrai métier. Lâche-moi s'il-te-plaît et sors d'ici.

— Je ne partirai pas avant d'avoir eu ce que je voulais. Agenouille-toi.

— Pas maintenant... Pas ici... Je ne peux pas.

— Ici et maintenant, insisté-je.

Qu'elle ne vienne pas me faire croire qu'elle n'a pas choisi de faire la pute : je ne l'ai absolument pas forcée, hier soir. Elle hésite, fuit mon regard puis baisse les yeux. Je la sens sur le point de céder. Je me sens fort, je la domine. Elle est à ma merci. Je sors mon sexe de mon pantalon et la force à s'agenouiller. Vaincue, elle ne proteste pas et attrape d'une main hésitante ma virilité fièrement dressée. Je savais que cette coquine ne résisterait pas. Elles sont toutes les mêmes ! J'impose le contact entre mon gland et ses lèvres et ouvre le passage. *« Oh oui, comme c'est bon... »* Au début incertaine, sa langue gagne en assurance le long de ma tige. Chantal s'est vraiment décidée à me faire jouir, et rapidement semble-t-il. Elle s'applique de son mieux. Je sors ma caméra pour marquer l'instant, comme c'est devenu mon habitude, et la pose sur une table de manière à nous avoir tous les deux dans le cadre. Chantal poursuit la fellation. Je grogne de plaisir. Cette catin sait y faire !

— Relève-toi ! ordonné-je.

Elle m'obéit, surprise. Je l'embrasse. Elle a un mouvement de recul, mais finalement répond à mon baiser. Nos langues s'enroulent. Mes mains ouvrent sa chemise, arrachant presque les boutons. Les voilà maintenant à l'assaut de son soutien-gorge qui ne résiste pas longtemps. Ma bouche vient en renfort à mes mains sur sa poitrine. Malgré elle, Chantal siffle de plaisir. Le désir a envahi

chaque parcelle de mon corps. Je ne me contrôle plus. C'est comme si c'était une autre personne aux commandes. Je pousse Chantal sur la table, lui remonte la jupe et lui arrache sa petite culotte de dentelle. Je la pénètre violemment pour combler mon besoin de jouir. Malgré ses réticences de tout à l'heure, ma serveuse est bien humide. Va-t-elle encore prétendre qu'elle n'aime pas jouer les putes ?

Je la besogne de toutes mes forces en poussant des grognements animaux. Chantal retient ses cris au prix de laborieux efforts. Elle semble suffoquer. Son corps ondule sous mes assauts. C'est si beau de voir ce corps réagir à ma virilité qui la pilonne... Les mains fermement agrippées à ses cuisses, je lui assène des coups de boutoir de plus en plus puissants, puisant l'énergie nécessaire au plus profond de moi. Elle lutte pour ne pas hurler ; je souris orgueilleusement. Mon cerveau jouit de posséder cette femme. J'en profite avant de remettre la main sur ma nymphette portée disparue. « *Elle aussi je la posséderai,* me promets-je, *encore et encore !* » Je ne la laisserai pas une seconde fois m'échapper. En attendant, voilà que l'orgasme m'emporte.

Nous remettons de l'ordre à notre tenue et je lui tends une liasse de billets qu'elle prend honteusement. Soudain, des bruits de pas venant du couloir se font entendre. Chantal, paniquée, m'indique de sortir par la fenêtre. Je m'exécute et atterris dans un buisson. Il est temps de rentrer ; il se fait tard.

⋆

Je suis dans la petite rue où j'ai reçu la fellation. Je ne me souviens pas comment je suis arrivé là. D'ailleurs je m'en moque. Je me dirige vers la voiture sur laquelle Émilie avait déposé sa culotte. Je suis déçu de ne rien y trouver. Soudain un rire moqueur se fait entendre derrière. Je me retourne, et mon cœur se serre devant la silhouette d'Émilie toute souriante.

— Mais où étais-tu passée ? lui demandé-je.

— Il me poursuit, dit-elle mystérieusement.

— Qui ça ? interrogé-je, surpris.

— T'es vraiment qu'un imbécile, se moque-t-elle.

— Quoi ?

— Attrape-moi ! ordonne-t-elle.

— Je ne comprends rien.

— Attrape-moi, imbécile. Si tu me veux, c'est simple : viens me chercher.

Et elle se met à galoper rapidement. Je me jette à sa poursuite, mais très vite je remarque que quelque chose cloche. Plus je cours, plus je peine. Mes jambes deviennent aussi lourdes que du plomb, et Émilie s'éloigne fatalement. La rage me gagne. Elle va encore m'échapper, et je ne peux rien y faire. Bientôt je ne fais plus que du sur-place. Je hurle de colère. Le rire d'Émilie retentit. Une voix sombre et gutturale, semblant sortir des bâtiments mêmes, lui fait écho. Je me retrouve soudain projeté en arrière et atterris à mon point de départ. Je suis à terre et j'ai du mal à me relever. J'entends des pas arriver.

— Tu me dégoûtes ! lâche la voix d'Émilie. Tu es immonde ! Une bête !

— Ce n'est pas vrai.

— D'après toi, pourquoi crois-tu que j'ai disparu ? Je ne te supportais plus. Tu n'es pas digne de moi. Tu ne mérites pas les cadeaux que je t'ai offerts.

« Non, qu'elle se taise. Elle va me rendre dingue. J'ai besoin d'elle. Ce n'est pas possible. Je ne peux supporter cela. » La rage monte en moi. Je la sens prendre le dessus. Elle envahit chaque cellule de mon corps. Je retrouve la force de me relever et pose un regard noir sur Émilie. Elle semble soudain terrifiée et recule d'un pas. C'est alors que je prends conscience que quelque chose cloche. L'atmosphère a soudain changé. Elle est lourde. La rue est plus sombre. On ne distingue plus les détails. Bientôt, seule Émilie est encore visible. Quelque chose est là ! Je le sens. Une présence

malfaisante se terre dans les ténèbres. Tout cela m'est familier. J'ai l'impression d'avoir déjà vécu cette scène.

Soudain, deux bras humanoïdes faits d'ombre s'enroulent autour d'Émilie et la tirent en arrière. Elle pousse un cri de terreur avant de disparaître dans le néant. La panique me gagne. Je me retrouve seul dans l'obscurité. Il est là, prêt à surgir.

— Tu te souviens de qui je suis ? retentit une voix grave venant de tous les côtés à la fois.

Et une main griffue m'attrape le poignet et me tire. Je tente de me débattre, mais il est trop fort. Je ne peux pas lui résister, je suis trop faible. Je hurle et me réveille d'un bond dans mon lit. *« Putain, quel horrible cauchemar ! »* J'en suis tout retourné. Mon mal de crâne est toujours là, une nausée l'accompagne. Je me précipite aux toilettes et vomis. *« Qu'est-ce que tout ça veut dire ? »*

Anniversaire

Me voici de nouveau dans *L'Interlude*. Je jette un rapide coup d'œil dans la salle et ne repère ni Émilie, ni Chantal. Derrière le bar, le patron me lance un regard. Je lui dis bonjour par un petit signe de tête avant qu'il ne retourne à ses activités. Il y a encore peu de clients aujourd'hui. Un couple est assis à une table dans un angle de la pièce et a l'air de se murmurer doucement des mots d'amour. Un autre homme est occupé par la lecture d'un quotidien régional. Un serveur – le seul présent – est en train de nettoyer une des tables. Il s'agit du même qu'hier, celui de la pose clope. Ses gestes et les traits de son visage trahissent son ennui profond. Après une petite hésitation, je m'avance finalement et m'installe juste devant le bar.

— Un café, s'il vous plaît, demandé-je au patron. Noir, sans sucre.

Je l'observe préparer ma tasse. Il n'est pas vraiment bel homme. Cheveux grisonnants, calvitie naissante avec une mèche qui tente de la cacher sans résultat, traits ingrats qui lui donnent une allure de bouledogue humanoïde. Une légère bedaine vient compléter le tableau. Si Chantal a raison, il couche avec Émilie. Vraiment étonnant qu'une fille comme elle se soit laissé monter par ce type ! Peut-être sera-t-il capable de m'en apprendre plus. Il me sert sans me jeter un regard.

— Chantal n'est pas là ? demandé-je pour engager la conversation.

— Non. Jour de repos... répond-t-il, distrait.

— Et Émilie ?

— Émilie ? réagit-il plus vivement. Elle est en congé.

Je crois bien avoir réussi à attirer son attention. Je fais l'étonné avant de prendre une gorgée.

— Vraiment ? Et elle revient quand ?

— Euh... dans deux semaines, hésite-t-il nerveusement.

Quel mauvais menteur ! Je retourne à mon café et lui laisse un temps de répit avant de le questionner plus en détail. Il semble se détendre mais me surveille quand même du coin de l'œil. Il passe un coup de chiffon sur le comptoir. Je remarque une alliance à son doigt.

— Vous êtes marié ? le relancé-je.

— Oui, répond-t-il, méfiant. Ça fait quinze ans maintenant.

— Madame est au courant que vous vous tapez votre serveuse ? tenté-je.

Son visage se décompose et s'empourpre. Sa réaction confirme les soupçons de Chantal. Elle avait vu juste.

— Allez-vous-en ! lance-t-il, sur la défensive. Je vous offre le café si vous voulez, mais allez-vous-en.

— Du calme, je suis juste venu discuter entre hommes.

— Qu'est-ce que vous voulez ? Les affaires, ça ne marche pas trop en ce moment ; j'ai pas beaucoup d'argent.

— Je vous l'ai dit : je suis juste venu discuter. Je me fous de votre fric. C'est Émilie qui m'intéresse. Votre femme n'apprendra jamais rien si vous me dites ce que je veux savoir.

— Ce n'est pas moi qui ai commencé, se défend-il. C'est elle. Vous pensez que je l'ai fait chanter ? Qu'une bombe comme elle ne se serait jamais intéressée d'elle-même à moi ? Je vous jure que je ne l'ai obligée à rien. Je sais que ça peut paraître incroyable, je n'suis pas le genre de type avec lequel elle doit avoir l'habitude de traîner, mais c'est elle qui nous a entraînés là-dedans. Je n'ai jamais trompé ma femme auparavant, je vous l'jure ! S'il vous plaît,

ne lui dites rien. J'ai pas pu lui résister, c'est tout. J'ai rien fait de mal. J'vous l'jure !

— Du calme. Je vous crois. Peut-être pourriez-vous me raconter comment cela est arrivé.

— Euh, OK... Ça f'sait deux mois qu'elle bossait ici. Jusque-là, j'n'avais pas grand-chose à lui r'procher, à part quelques retards de temps en temps ; mais comme elle me rapportait pas mal de clientèle avec son physique, j'fermais les yeux. Et puis, faut s'l'avouer, j'aimais bien lorgner sur son p'tit cul. Elle n'était pas très bavarde avec moi, j'savais juste qu'elle était fiancée à un type blindé. J'voyais aussi qu'elle aimait allumer les clients et ses collègues masculins. Bref, tous les types qui passaient par ici ; tous sauf moi. C'était pas grave, j'avais l'habitude qu'les femmes ne s'intéressent pas à moi. Et puis, du moment que j'pouvais la lorgner et qu'elle ram'nait des clients ! Et puis un jour, sans prévenir, je ne l'ai plus revue.

» Ça a duré plus d'une semaine comme ça. Aucune nouvelle. C'est là qu'un soir, alors que j'étais en train d'fermer la boutique, j'la vois s'ramener comme si de rien n'était. Elle était bandante à souhait. Minijupe et talons, petite chemise noire à manches courtes qui découpait bien sa silhouette. Tout ça avec un peu de maquillage qui lui donnait l'air d'une pute sans en faire trop. Ouais, elle était bandante, mais je n'l'ai pas remarqué tout de suite ; j'étais en colère après elle. Elle m'avait lâché, après tout. *« À quelle heure est mon service demain, »* a-t-elle demandé innocemment. *« Parce que tu crois qu'tu bosses encore ici ? »* j'lui ai répondu aussi sec. *« Tu crois qu'tu peux manquer l'boulot plus d'une semaine et rev'nir comme ça ? »*

» Je lui ai passé une de ces soufflantes ! Je lui ai dit que son attitude était inadmissible, que j'avais un commerce à tenir et que je ne pouvais pas me permettre que mes employés ne viennent que quand ça leur chante. Et durant tout le temps que je lui expliquais comment marchait un commerce, elle n'a pas eu l'air du tout perturbée par son comportement. Elle m'a tranquillement

écouté tout en souriant, comme si elle se foutait de ma gueule. Son attitude je-m'en-foutiste m'énervait encore plus. *« Allez, je suis désolée pour ces quelques jours d'absence. Vous n'avez qu'à me les retirer de mes jours de congés et puis on n'en reparle plus. — Quoi ? »* j'ai fait, incrédule. *« Non mais, j'y crois pas ! Tu crois qu'ça marche comme ça, ma belle ? T'as rien compris. T'es virée. Tu n'travailles plus ici. — Êtes-vous sûr que vous voulez me virer, Monsieur ? »* m'a-t-elle demandé avec un faux air de petite fille innocente.

» Alors que j'allais lui répondre qu'elle pouvait dégager, je l'ai vue dégrafer le premier bouton de sa chemise. Je suis resté sans voix devant cette scène. Mon cerveau avait du mal à analyser la situation. C'est là que j'ai vraiment fait attention à sa tenue provocante. *« Alors ? »* a-t-elle continué en dégrafant deux nouveaux boutons.

» Je bandais comme un âne. J'arrivais pas à croire ce qui était en train de se passer, mais je l'ai observée sans rien dire défaire ses boutons un à un. Un sourire espiègle illuminait son visage. Cette salope savait déjà qu'elle avait gagné. Que je ne pouvais rien lui r'fuser. J'avais plus qu'une chose en tête : tringler cette chienne. J'avais jamais cherché à tromper ma femme, mais sur l'moment, j'me souvenais même pas qu'j'étais marié. Elle a écarté doucement les deux pans de sa chemise, me laissant découvrir ses deux adorables petits nichons. Elle n'avait pas de soutif ! Elle était vraiment v'nue pour se faire tringler. *« On peut trouver un moyen de s'arranger, vous ne croyez pas ? »* a-t-elle demandé en se caressant doucement les nibards.

» Et puis elle m'a rejoint derrière le comptoir sans me lâcher du regard, et toujours avec un sourire carnassier. Elle s'est agenouillée devant moi, a caressé l'immense bosse qu'elle avait fait naître. Elle a ensuite libéré ma queue qu'elle a engloutie voracement. Putain, j'avais jamais été sucé comme ça, j'vous l'jure ! Ma femme a toujours été réticente. La petite, elle, savait y faire et avait l'air d'adorer la

chose. Comment j'aurais pu résister à ça ? Quel homme aurait pu résister ?

» J'ai cru que j'allais lui asperger vite fait la bouche, tellement que j'prenais mon pied ; mais j'en voulais plus, alors j'l'ai stoppée. Je l'ai fait s'relever et elle s'est appuyée sur le comptoir. J'lui ai relevé sa mini. Elle portait pas d'culotte, la cochonne. Plus rien m'étonnait avec elle. Après lui avoir tâté son joli petit cul qui m'faisait envie depuis le premier jour et lui avoir emmanché plusieurs doigts dans sa chatte dégoulinante, je m'suis mis à la défourailler comme une bête. On pouvait nous voir à travers la vitrine, même si le comptoir cachait le plus important, mais j'en avais rien à foutre. Tout ce qui importait, c'était d'me la faire. Une occasion comme ça, c'est pas tous les jours que ça se présente ! Elle se déchaînait sur ma bite et criait comme une folle. Elle prenait son pied autant que moi. Et puis j'ai fini par cracher la purée.

» Comment voulez-vous la virer après ça ? Bien évidemment, le lendemain j'l'ai laissée revenir au boulot et elle a r'commencé à allumer les clients comme avant. Malgré ma position hiérarchique supérieure, c'était elle qui menait la danse entre nous deux. Parfois elle m'ignorait comme avant, parfois elle s'amusait à m'allumer moi aussi pour me laisser finalement en plan, et puis parfois elle allait jusqu'à me vider les couilles. Elle a r'commencé plusieurs fois à s'absenter sans prév'nir. Parfois un jour, parfois deux, parfois toute une semaine. Mais je lui pardonnais tous ses caprices, parce que dès qu'elle rev'nait, elle savait toujours comment s'faire excuser.

— Savez-vous où elle va lors de ses jours d'absence ? lui demandé-je.

— Non. À part pour sa première où elle m'a avoué qu'elle avait fait une virée avec des amies, elle n'a jamais rien voulu me dire.

— Où ça, la virée ?

— J'en sais rien, elle m'en a pas dit plus.

— Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois ?

— Ça doit bien faire une semaine.

— Avez-vous essayé de la contacter depuis sa dernière absence ?

— Non, c'est pas la peine, elle ne me répond jamais quand c'est comme ça.

— Pourriez-vous me laisser son numéro ?

— Euh... je ne suis pas sûr que je puisse vous le laisser...

— Si vous voulez, nous pouvons demander l'avis de votre femme.

— Bon, OK si vous insistez. De toute façon, ça ne servira pas à grand-chose, elle ne répond jamais aux numéros inconnus, affirme-t-il finalement en griffonnant un numéro sur un bout de papier.

— Je vous remercie.

Je range le papier dans ma poche, paie mon café et me retire. Un numéro, voilà une bonne piste ! L'espoir renaît. Une fois dans la rue, je m'empresse de le composer. J'ignore encore ce que je vais lui dire. Je suis nerveux. Quelle voix va-t-elle avoir ? La sonnerie retentit tandis que mon rythme cardiaque accélère... Rien ! Personne ne répond, à part une voix de synthèse qui me demande de laisser un message. Je raccroche, déçu et énervé. Nouvelle tentative ; même résultat. Bon je réessayerai plus tard. J'enregistre finalement son numéro dans mon téléphone sous le nom de « garce insaisissable ».

En attendant, je repasse dans ma tête ma dernière conversation. Qu'ai-je appris de nouveau ? Rien. Le patron m'a juste confirmé les soupçons de Chantal et m'a aussi confirmé que ma nymphette est une véritable garce. À part le numéro, je n'ai aucune autre piste sérieuse. Émilie ne me facilite vraiment pas la tâche ; on dirait qu'elle ne veut pas que je la retrouve.

Je marche dans la rue pour tenter de me calmer et remettre de l'ordre dans ma tête. Que faire maintenant ? Qui pourrait m'offrir une nouvelle piste ? Je réfléchis et ressors mon téléphone portable. Je parcours rapidement la liste des numéros enregistrés. La sonnerie retentit.

— Allô ? demande une voix féminine.

— Bonjour, c'est Matthieu. J'ai besoin de te voir.

— Là, tout de suite ?

— Oui, si c'est possible.

— Bah, pas vraiment en fait. Je fête mon anniversaire en famille. Peut-être plus tard ?

— Quand ?

— Pas avant demain soir. Mes enfants seront chez ma mère.

— C'est trop tard, j'ai besoin de te voir maintenant.

— Désolée, c'est impossible. Rappelle-moi plus tard. Au-rev...

— Chantal, attends ! la coupé-je. J'ai vraiment besoin que tu m'en dises plus sur Émilie.

— Je t'ai dit tout ce que je savais.

— Tu dois pourtant bien en savoir plus.

— Non, rien d'autre. Allez, je te rappelle plus tard. Promis.

— Attends, je...

Mais Chantal me raccroche au nez. La garce, comment a-t-elle osé cela ? C'est son anniversaire ? Elle est en famille ? Et alors ? Ça ne l'empêche pas de répondre à mes questions. C'est encore plus énervé que je remonte dans ma voiture. Je démarre le moteur et m'engage sur la route en direction de chez moi.

C'est aujourd'hui que j'ai besoin de réponse. Je ne peux pas attendre. *« Qu'est-ce que je vais faire en attendant ? Il me faut des réponses ! »* Je freine brusquement et change de direction. *« Si elle croit qu'elle va s'en tirer comme ça... »*

Je cogne. J'entends des bruits à l'intérieur, puis la porte s'ouvre. Chantal apparaît avec une mine surprise.

— Qu'est-ce que tu viens faire ici ? chuchote-t-elle. Je t'avais pourtant interdit de venir chez moi.

— Je sais, mais j'ai toujours des questions à te poser.

— Non, ce n'est pas le moment. Vas-t-en ! dit-elle en voulant fermer la porte.

— C'est important, insisté-je en bloquant le passage avec mon pied.

— Je ne peux pas te parler, ma famille est là ! s'énerve-t-elle doucement.

— Qui est-ce ? demande une voix féminine.

Une femme âgée fait alors son apparition. On reconnaît aisément une version vieillie de Chantal.

— Bonjour, Madame, lancé-je avec mon sourire le plus charmeur. Laissez-moi me présenter : je m'appelle Matthieu Lemblay, et je suis le petit-ami de Chantal.

— Quoi ? Mais tu m'avais caché cela, petite cachottière ! fait-elle à sa fille. Enchantée de vous rencontrer, je me nomme Henriette.

— Pardonnez votre fille de ne rien vous avoir dit. Elle voulait vous réservez la surprise aujourd'hui.

— Et quelle surprise ! Mais entrez donc, m'invite-t-elle, joyeuse. Nous allions justement passer à table.

J'entre alors tout souriant tandis qu'Henriette m'ouvre la voie. Chantal me lance un regard noir. J'arrive dans la salle à manger et découvre les enfants de Chantal : un fils aux cheveux bruns d'environ six ans, et une fille aussi blonde que sa mère, de deux ans de plus que son frère. Je fais donc la connaissance de Gaëtan et Maeva qui ont l'air un peu timide lors des premières minutes de ma présence. Mais très vite ils se détendent et n'arrêtent pas de bavarder. Avec leur grand-mère, ils me posent un tas de questions sur ma vie, mon boulot, et la façon dont j'ai rencontré Chantal. Henriette paraît ravie de me savoir patron.

Le repas se déroule. Henriette semble sous mon charme, Chantal cache sa gêne. Je dois dire que, pour une fois, un repas de famille n'est pas si barbant. Il y a juste ce mal de crâne qui ne me quitte plus vraiment mais que j'arrive pour l'instant à supporter. Cela m'amuse de jouer les petits-amis. S'ils connaissaient nos vrais rapports, entre Chantal et moi, ils m'apprécieraient probablement moins... En attendant, même si je m'amuse, je n'oublie pas pourquoi je suis venu : il me faut des réponses.

Le repas commence à s'éterniser et à lasser les enfants. Ces derniers s'agitent, et Chantal les autorise à sortir de table. Ils se précipitent alors dans leur chambre en poussant des cris de joie. Je dois dire que je suis plutôt ravi de les voir quitter la pièce. Leurs voix stridentes n'arrangeaient pas mon mal de tête.

Comme je commence à m'ennuyer, et en attendant de pouvoir nous débarrasser de la vieille, je m'amuse à poser ma main sur la cuisse de Chantal sous la table. Elle me repousse dans un premier temps. Sous mon insistance, elle finit par abandonner. Ma main passe sous sa jupe et remonte le long de sa cuisse. Elle serre les cuisses. D'un regard désapprobateur, je lui fais comprendre de me faciliter le passage. Elle s'exécute finalement, le visage empourpré. Mes doigts glissent sous le tissu de sa culotte et commencent à agacer ses lèvres intimes. Malgré ses réticences, je la sens bien apprécier le contact. Elle ne dit absolument plus rien, me laissant mener la discussion seul avec sa mère. Bientôt un doigt pénètre son antre humide. Elle retient un soupir de justesse. Je la doigte plusieurs minutes sans que sa mère ne s'aperçoive de rien. Je lui prends la main et la dépose sur la bosse de mon pantalon. Elle comprend rapidement mon souhait et me masse la bite à travers mes vêtements.

Mais notre petit jeu est interrompu par le retour de ses garnements. Chantal m'oblige à mettre fin à notre contact. Je vois que pour le moment, rien ne sert d'insister. Elle ne se laissera pas toucher en présence de ses gamins. Ce repas perd soudain un grand intérêt. Et voilà qu'Henriette se lance dans la description passionnée de ses voyages en compagnie de son défunt époux. Je n'écoute que d'une oreille et fais semblant de m'émouvoir de temps en temps.

— C'est quoi, ça ? la coupe Maeva en me tendant ma caméra.

Les enfants viennent en effet de fouiller dans ma mallette pendant que notre intérêt était porté sur autre chose.

— Pose ça ! gronde sa mère. Ce n'est pas à toi.

— Non, attends. Passe-la-moi, lancé-je.

J'allume l'appareil et commence à filmer tout le monde. Les enfants font les guignols devant l'objectif. Gaëtan imite ses professeurs dans de grands gestes théâtraux, et Maeva danse en riant. Ils sont plutôt mignons, en fin de compte. Peut-être que je me laisserai finalement tenter un jour par une progéniture. Aurais-je la fibre paternelle ? Je ne sais pas, avec l'exemple que j'ai eu.

— Éteins ça, s'il te plaît, me demande Chantal.

— Attends, je sauvegarde des souvenirs. C'est important, les souvenirs : on ne sait jamais quand ils peuvent disparaître.

— Éteins ça ! insiste-t-elle.

J'obtempère cette fois encore et pose l'engin sur la table. Les enfants semblent déçus et recommencent à être bruyants. Finalement, après plusieurs minutes, Henriette se décide à les emmener jouer dehors, me laissant le champ libre avec Chantal.

— Qu'est-ce que tu fais là ? gronde-t-elle après s'être assurée que personne ne peut l'entendre. Tu savais que je ne voulais pas que tu viennes ici.

— Je veux des réponses.

— Je t'ai dit que je ne savais rien d'autre, peste-t-elle en débarrassant la vaisselle qu'elle dépose dans l'évier rempli d'eau de sa cuisine.

— Pourtant tu dois bien avoir une autre information à me donner : le nom de son fiancé, où il habite, ou n'importe quoi qui pourrait m'orienter vers là où se trouve cette catin.

— Non, je t'ai dit tout ce que je savais, je te jure ! promet-elle en commençant à laver une assiette.

— Tu es sûre ? insisté-je en lui agrippant le poignet. Pas la moindre info ?

— Lâche-moi, se débat-elle doucement.

— Alors donne-moi des réponses, j'en ai besoin.

— Rien, je n'ai rien d'autre à te dire ! Nous discutions ensemble, mais elle ne parlait pas beaucoup de sa vie privée. Tout ce que j'ai

appris, je te l'ai dit, je te le jure. Émilie est une fille plutôt mystérieuse, en fait. Elle ne m'a rien révélé d'autre. Va-t-en, maintenant... s'il te plaît.

— Tu veux que je m'en aille ? me moqué-je. Mais c'est toi qui m'a guidé jusqu'à chez toi le soir dernier.

— Tout ce que je voulais, c'était me faire un peu d'argent pour m'en sortir financièrement, c'est tout.

— Dans ce cas... fais-je en lui pelotant le cul.

— Arrête, pas maintenant, proteste-t-elle.

— Tu n'as pas été capable de m'en apprendre plus et tu voudrais qu'en plus je sois venu pour rien ? fais-je en insistant mon contact.

— Mes enfants... Ils pourraient revenir d'un moment à l'autre.

— Ils sont occupés avec mamie, lui fais-je remarquer en passant ma main sous sa jupe pour venir tirer sur sa culotte. T'inquiète pas, ça sera un coup rapide.

— Rapide ? finit-elle par demander après un moment d'hésitation. Et après tu t'en vas ?

— Promis ! Ne bouge pas, lui ordonné-je en lui posant les mains sur le rebord de l'évier pour qu'elle s'agrippe.

Je me positionne derrière elle, le sexe bandé. Sa culotte a déjà atteint terre et mes mains lui trifouillent le cul, puis sa chatte qui commence à s'humidifier. Je me colle à elle, me frottant le sexe le long de son cul en lui déposant des petits bisous dans le cou. Une odeur agréable d'amande s'échappe de ses cheveux. Elle semble se détendre. Elle n'est pas Émilie, mais elle fera encore une fois l'affaire en attendant que je remette la main sur cette garce. En attendant, elle va subir ce que je réserve à ma nymphe. Je libère mon sexe de sa prison de tissu et agrippe fermement Chantal par les hanches. Je la pénètre sans sommation, lui faisant échapper un petit cri surpris. Ni une, ni deux, me voilà tout de suite au galop. Mes coups de boutoir n'offrent aucune délicatesse. Je prends possession de la femelle. *« Elle ment ! »* Une voix me résonne dans la tête. Je suis persuadé au fond de moi qu'elle doit bien savoir

autre chose, et qu'elle refuse de me le dire. *« La garce va me le payer ! Je ne vais lui offrir aucun répit et la besogner comme un animal jusqu'à ce qu'elle rende les armes. Elle ment ! Elle ment ! »*

Mes coups de reins la bousculent assez violemment, et c'est avec du mal qu'elle se retient à l'évier de la cuisine. Sa main finit même par glisser, manquant de la faire basculer. Je lui laisse à peine le temps de se redresser avant de repartir à l'assaut de son sexe. Elle fait tout son possible pour retenir ses cris mi-douleur, mi plaisir ainsi que son corps qui ondule de bonheur autant qu'il tente de se dérober. Elle se laisse faire, espérant sûrement que je finisse rapidement mon affaire. Elle craint que ses enfants ou sa mère nous surprennent ; moi, je n'en ai rien à faire, ce n'est pas mon problème. Je profite de cette femme qui s'est offerte pour quelques billets. J'abuse de cette femme qui en sait peut-être plus qu'elle ne veut bien me l'avouer. C'est elle qui a entraîné tout ça, c'est de sa faute. *« Si elle a quelques regrets, elle n'a qu'à s'en prendre à elle-même. »* me dis-je, comme me déculpabiliser tandis que je lui triture ses magnifiques seins à travers son chemiser de soie. Son odeur d'amande se mêle maintenant à une odeur plus musquée, plus sauvage, de sueur. Cela décuple mes sens, me rend encore plus animal.

Des flashs m'embrouillent le cerveau tandis que je continue de la besogner. C'est bientôt Émilie que j'ai l'impression de baiser. Je me vois par intermittence en train de prendre ma nymphette en levrette exactement comme je suis en train de prendre Chantal à cet instant. Un coup c'est une chevelure blonde qui s'agite devant moi, un coup elle est noire. Le décor de mon appartement se mêle à celui de cette cuisine. J'ai l'impression de revivre quelques souvenirs, mais tout est flou. Puis c'est le décor de l'appartement que j'ai filmé de l'hôtel qui m'apparaît. Je me retrouve à la place du fiancé en train de prendre Émilie qui se déchaîne, agrippée au rebord de sa fenêtre. Elle hurle de bonheur. La vision me semble si réelle... C'est comme si j'étais soudain transporté dans la scène que j'ai filmée.

C'est tellement déconcertant... et excitant. Je vis mon fantasme, mon obsession. Je me laisse tellement aller à mon délire que le plaisir finit par me submerger et me faire lâcher la purée dans le sexe de Chantal. Il me faut quelques secondes pour retrouver la réalité et reprendre mon souffle. Je me retire, me rhabille et finis par laisser quelques billets dans son soutien-gorge en lui souhaitant un bon anniversaire.

Je sors finalement de chez elle en lui laissant le soin de trouver une excuse pour sa famille afin d'expliquer mon départ. Me voilà maintenant dans ma voiture où je me repasse la scène dans la tête. *« Elle ment ! Elle ment ! »* me tambourine une voix dans le crâne. Mon cœur se serre, mes membres tremblent. *« Elle ment ! Elle ment ! Elle ment ! »*

Monstre

Me voilà dans l'impasse. Je suis à court d'idées. Émilie ne s'est pas présentée à son appartement dernièrement, ni à son travail. Personne ne peut me renseigner sur l'endroit où elle peut se trouver. Chantal affirme qu'elle ne sait rien de plus, mais cette voix dans ma tête me répète qu'elle ment. Je n'ai rien qui puisse me pousser à croire cela, mais je ne peux chasser cette idée de ma tête. Et si c'était vrai ? Mais alors, pourquoi ? Je ne vois pas pour quelles raisons elle me mentirait. À moins que... Oui ! Cela pourrait l'expliquer. Chantal tient à me servir de pute. Elle veut peut-être éviter la concurrence en m'éloignant de ma nymphette. En effet, elle m'a bien affirmé plusieurs fois qu'elle avait absolument besoin d'argent. Si jamais c'est vrai et qu'elle a osé me mentir...

Je suis vautré dans mon fauteuil à me frotter le front en ressassant les derniers événements. Diable, comme ma vie est devenue un véritable chaos, à l'image de mon appartement que je n'ai toujours pas pris la peine de nettoyer ! Et dire qu'avant, je n'aurais jamais supporté le moindre désordre... Dès qu'il y avait le moindre objet hors de sa place, j'avais un besoin irrépressible de le ranger : c'était une façon de me convaincre que j'avais le contrôle. Et cela marchait bien, vu que j'excellais dans les affaires. Je contrôlais le moindre engrenage. Rien ne m'échappait. J'étais le roi, et je régnais d'une main de fer. Ma vie sentimentale, en revanche, c'était le néant : trop d'éléments imprévisibles à gérer ! À part les quelques catins que j'ai eu l'occasion de croiser et les prostituées que je me suis

tapées quand la pression se faisait trop forte et que j'avais besoin de me défouler, je me suis tenu à l'écart de la gent féminine. Peur de m'attacher.

Et aujourd'hui tout m'échappe, et tout ça à cause d'une seule femme ! Comment ai-je pu me laisser entraîner sur cette voie ? Elle m'a tourné la tête. Elle m'a comme ensorcelé. Ses yeux me hantent chaque instant. Que je hais être sous l'emprise d'une femme ! Elle me tient dans sa main et me dirige comme la marionnettiste qu'elle est. Tout m'attire vers elle, mais impossible de savoir où se diriger. Quelle cruelle fatalité ! C'est comme si Émilie se moquait de moi. *« J'espère que tu t'amuses bien, petite garce, parce que quand je t'aurai retrouvée, c'est moi qui vais m'amuser ! »* Faut-il encore que je la retrouve... J'ai de moins en moins d'espoir. Hier, j'ai passé tout l'après-midi à surveiller l'entrée de son immeuble, après mon repas chez Chantal. J'ai aussi retenté ma chance au téléphone, mais rien, pas de signe de vie. Bon, je compose une dernière fois son numéro sans grand espoir.

Mais soudain je fais un bon sur mon fauteuil : la sonnerie de son téléphone retentit en plein dans mon salon. Il est ici ! Je me précipite et commence à fouiller dans le bazar. Je balance ce qui me gêne à l'autre bout de la pièce, je bouscule le reste. Merde, difficile de le retrouver dans ce bordel. J'essaie de me calmer et de me concentrer sur le son pour déterminer sa provenance. Vers le canapé ! Je fouille rapidement et finis par jeter les coussins. Soudain il m'apparaît.

Je prends ce graal dans ma main. C'est un smartphone dernier cri d'une marque bien connue. Mon premier réflexe après l'avoir déverrouillé est de me précipiter sur le dossier des photos afin de découvrir, je l'espère, des images inédites de ma belle. Il y a bien quelques photos, mais elle en est rarement le sujet. Je peux reconnaître sur plusieurs d'entre elles son fiancé. Sur d'autres, plusieurs de ses amies apparaissent. Enfin, certaines photos montrent des

paysages qui semblent avoir été pris à l'étranger. Peut-être aurai-je plus de chance avec les vidéos.

Sans trop y croire, j'ouvre le dossier et découvre une unique vidéo que j'enclenche tout de suite. Émilie apparaît debout, droite comme un I, aussi magnifique qu'à son habitude. Hum, sa jolie petite frimousse, ses formes appétissantes, et bien évidemment ses yeux envoûtants... Elle a l'air cependant intimidée : un sourire nerveux crispe son visage, et son regard est légèrement inquiet. J'ai l'impression d'avoir affaire à une autre personne. Elle semble encore plus désirable ainsi. Absorbé par la vision de la belle, je n'ai pas fait tout de suite attention au décor. Je reconnais ma vitre derrière elle, et un coin de ma télévision. C'est mon appartement ! Cela confirme donc qu'elle est bien passée ici. Mon cœur s'emballe. C'est même ma chambre. Et selon l'angle et le bout de matelas que je découvre en premier plan, je devais être bien installé sur mon lit.

Émilie commence à remuer langoureusement sur une musique dont je n'entends aucune note mais dont j'imagine la mélodie, à tel point qu'elle semble résonner dans ma tête. Elle ondule gracieusement, et l'excitation me gagne immédiatement. Ses mains glissent sur ce corps de rêve, soulignant ses courbes puis remontent sur son cou pour s'insinuer dans sa cascade capillaire. Plus sa danse captivante se poursuit, plus elle semble se détendre. Une lueur perverse vient de s'allumer dans son regard et ses gestes se font plus provocants. Je retrouve l'Émilie des vidéos et celle que Chantal et son patron m'ont décrite : la croqueuse d'hommes. Je suis heureux de retrouver cette Émilie qui m'obsède et m'excite tant.

Les choses évoluent puisqu'elle commence à défaire son chemisier noir, bouton après bouton, me laissant découvrir un joli soutien-gorge à balconnets qui met ses seins en valeur. Je suis fasciné par le spectacle. Son vêtement finit par atteindre le sol tandis qu'elle poursuit sa danse hypnotique. Elle se retourne et tente

de m'ensorceler en remuant son séant ; et ça marche ! Les mains glissent sur ses cuisses et remontent doucement sa jupe, me laissant découvrir la naissance de bas autofixants. Encore plus haut, et c'est maintenant un tanga noir qui s'offre à ma vue. Peu après, sa jupe finit par rejoindre le chemisier au sol.

Émilie fixe l'écran, visiblement satisfaite de l'état que je devais afficher. La voilà maintenant à quatre pattes, qui avance avec une allure féline. Elle monte sur mon lit et passe au-dessus de mes jambes. L'image montre maintenant le bas de mon corps. J'avais un jogging gris déformé par une bosse au niveau de l'entrejambe, bosse qui semble attirer le regard vorace de ma garce préférée. Celle-ci frotte ses joues sur cette fameuse bosse, telle une chatte affectueuse, puis ses petits doigts crochus tirent sur l'élastique de mon pantalon pour libérer mon sexe. Elle s'humecte les lèvres et le gobe avidement.

C'est la deuxième fois que je peux la voir me sucer ; encore une fois je suis déçu de ne pas me rappeler la moindre sensation, mais dans ma main son smartphone capture toute la scène. Mon autre main valide tente une approche vers son soutien-gorge, mais Émilie la claque en arborant un sourire malicieux. Il semble que je devais me laisser faire. Elle reprend mon pieu en bouche et l'astique minutieusement. À ces images, nul doute que les sensations devaient être jouissives...

Un flash m'embrume l'esprit par intermittence, le même que j'ai eu chez Chantal la veille : je me vois prendre Émilie en levrette. Seraient-ce des souvenirs qui remontent ?

Ma nymphette semble avoir terminé ses investigations buccales. Un instant debout sur le lit, me dominant de toute sa hauteur, elle se sépare de ses derniers vêtements qu'elle jette plus loin. Puis la voilà qui me soustrait mon jogging. Elle s'installe à califourchon sur moi et, avec sa main, dirige mon sexe vers le sien. Elle s'est empalée ! Elle oscille maintenant lentement sur ma queue. Un plaisir intense inonde son visage. Elle aime visiblement me sentir dans son

ventre. Les yeux fermés, elle se mord les lèvres. Ses mains surfent sur les vagues de son corps. Elle semble savourer avec une infinie délicatesse mon membre qui lui perfore le ventre.

Ma main libre retente une attaque. Elle se pose sur son ventre et remonte vers sa provocante poitrine. Mais elle est arrêtée d'une nouvelle claque. J'insiste et empoigne son sein gauche malgré deux nouvelles petites tapes. La quiétude du visage d'Émilie disparaît et elle me lance un regard déçu. Elle repousse ma main. Je crois ressentir la frustration qui a dû m'animer ce jour-là. Je m'en souviens presque. Je voulais la toucher, sentir la douce peau sous mes doigts, prendre complètement possession de son corps, et elle s'obstinait à me le refuser après tout ce temps passé à lui courir après. Je la voulais à moi, et elle refusait de se donner complètement.

Nouvelle assaut de ma main sur la vidéo. Émilie voit l'attaque arriver et se prépare à repousser l'offensive. Mais je pare sa contre-attaque et l'attrape au poignet. En la tirant assez brusquement, je la fais basculer sur mon côté. Là, l'image bouge tellement que je n'arrive pas à distinguer ce qu'il se passe. Elle finit finalement par se fixer sur le plafond mais subit quelques tremblements traduisant l'activité sur le lit. Des soubresauts plus importants agitent parfois l'image. Qu'est-il en train de se passer ? Mon excitation grandit à ce suspens. Après plusieurs minutes environ, une grosse main plonge vers l'écran.

L'image se rétablit et me permet de découvrir une nouvelle scène. Émilie est à quatre pattes sur le lit et je suis en train de la prendre en levrette, comme dans le flash que j'ai eu un peu plus tôt. Était-ce vraiment un souvenir, ou un souhait qui s'est réalisé ? Je ne me montre pas tendre avec ma garce, ce qui a l'air de la faire hurler. J'étais sûrement content d'avoir repris le contrôle de la situation. Je vois ma queue coulisser dans le con de ma nymphette dont le corps réagit à mes assauts par des tressaillements saccadés.

Le spectacle est fascinant et me fait chaud au cœur. Je l'avais soumise ! Elle a été mienne !

Plusieurs minutes à la prendre ainsi ont apparemment raison de moi. Je semble me crisper. Je dois être en train de jouir. Je me retire du con d'Émilie. Un filet de sperme suit mon gland, confirmant mon orgasme. La belle s'écroule sur le lit, abattue. La vidéo la filme encore reprendre son souffle pendant quelques secondes puis se coupe.

Mon cœur se creuse. Je veux cette femme. Je veux revivre cette scène et m'en souvenir complètement. Je fais un effort monstre et fouille dans ma mémoire afin de me rappeler plus de détails, mais rien n'y fait ! Pourquoi diable mon cerveau me refuse-t-il l'accès à mes souvenirs ? C'est injuste ! La frustration me gagne, puis la colère. Et ce mal de crâne qui fait son grand retour...

Voyons voir les derniers numéros composés. J'en apprendrai peut-être un peu plus. Beaucoup de conversations courtes à part ce numéro. Émilie a conversé pendant deux heures avec cette personne la veille de mon réveil. *« Mais attends : je reconnais ce numéro ! »* Je sors mon portable pour vérifier. Oui, c'est ça : c'est le numéro de Chantal. Elle m'a pourtant juré qu'elle ne parlait pas beaucoup avec Émilie, et là je m'aperçois qu'elles ont discuté ensemble au téléphone pendant deux heures. Pour des collègues qui n'évoquent pas leur vie privée, je trouve ça louche. Par contre, pour des amies intimes, ça me paraît plus logique. Chantal ment : la voix avait raison. Il ne me reste plus qu'à savoir de quoi elles ont discuté. Je m'en vais de ce pas chez Chantal.

J'atteins mon véhicule et démarre à fond sans prendre la peine de m'attacher. Je bous de colère : j'ai la preuve que Chantal m'a menti. Elle m'a sûrement caché une information capitale qui expliquerait la disparition de ma nymphette. Je grille un feu rouge et traverse un carrefour à toute vitesse. J'entends le klaxon d'une voiture qui a été obligée de freiner ; je ne m'en préoccupe pas. Tout ce que je veux, c'est des réponses. Chantal a intérêt à me les donner

toutes. Il me faut quelques minutes pour atteindre son appartement et tambouriner à sa porte. Elle m'ouvre avec un air incompréhensif. J'entre avant même son invitation. Elle referme derrière moi.

— Qu'est-ce qu'il te prend, bon sang, de venir frapper comme un dingue à cette heure-ci ? s'énerve-t-elle.

Je me retourne vers elle, le regard noir. Son visage blêmit. Elle a un mouvement de recul.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? reprend-elle, inquiète.

— Émilie ! Je veux que tu me dises tout ce que tu sais sur elle.

— Mais je t'ai déjà tout dit...

De rage, je renverse une lampe sur pied. Chantal pousse un petit cri surpris.

— Ne me mens pas, dis-je avec un semblant de calme. Je sais que tu as eu bien plus d'échanges avec Émilie que ce que tu as prétendu.

— Nous... hésite-t-elle, nous ne sommes que de simples collègues. Je ne sais pas grand-chose d'elle...

J'attrape un vase et le balance contre le mur. Les éclats volent dans tous les sens. Je ne me contrôle plus. Décidément, elle n'a pas encore compris que c'est dans son intérêt de coopérer.

— Arrête ça, supplie-t-elle, les larmes aux yeux.

— Voilà sur quoi j'ai mis la main, déclaré-je en sortant le smartphone d'Émilie de ma poche. Et surprise : je découvre que tu lui as parlé pendant deux heures il y a quelques jours. Pour une simple collègue, je trouve cela quand même curieux, pas toi ? Dis-moi où est Émilie.

— Je n'en sais rien, je te jure !

— Tu mens ! hurlé-je.

Chantal panique et tente de fuir, mais je suis prompt à réagir. Je l'attrape. Elle se débat. Des chaises sont renversées. Elle atterrit sur son canapé.

— Pourquoi te mets-tu en travers de mon chemin ? Pourquoi refuses-tu de me laisser la retrouver ?

— Pitié, arrête ! Je vais tout t'expliquer, pleure-t-elle. Oui j'ai bien parlé avec Émilie pendant deux heures la dernière fois. Je jure que c'était inhabituel. D'ailleurs tu peux vérifier, il n'y a pas d'autres conversations enregistrées. À vrai dire, j'ai été surprise qu'elle m'appelle, d'autant plus qu'elle était en pleurs quand j'ai décroché.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? ai-je demandé. « *Désolée,* a-t-elle commencé. *Je ne savais pas qui appeler. Je n'ai personne... je suis seule.* » Qu'est-ce que tu racontes ? Tu as un magnifique fiancé qui t'aime énormément.

» Ma réplique a déclenché une série de sanglots. J'ai alors pensé qu'ils venaient de rompre leurs fiançailles ou quelque chose comme ça. *« Non, je ne peux pas lui parler de ça. Ça le tuerait ! »* Mais de quoi tu parles ? *« Je ne peux pas m'empêcher... c'est plus fort que moi... Je ne peux en parler à personne. Je les dégoûterais. »* Tu peux me le dire à moi, l'ai-je encouragée avec une voix la plus rassurante possible. *« Je suis un monstre... un monstre vorace. Je ne peux m'en empêcher. Je n'en peux plus. Je l'aime, je te jure, de tout mon cœur, mais pourtant... »* Tu parles de ton fiancé ? *« Oui. Oh, s'il savait, ça le tuerait ! »* S'il savait quoi ? *« Tous ces hommes avec qui j'ai couché. Je ne peux pas m'en empêcher. Je les laisse me faire des choses, je les encourage même ! Parfois, je les fais payer. J'ai bien essayé pourtant, je te jure, mais c'est comme une drogue. Je ne me sens vraiment vivante que quand je baise. Dès que je suis excitée je perds la raison. J'ai beau me promettre à chaque fois d'arrêter, mais rien à faire : je cède à mes vices. Et dès que c'est fini, je suis prise de remords, je me dégoûte. Oh mon Dieu, je suis un monstre ! Je n'en peux plus. »* Arrête, tu n'es pas un monstre, ai-je tenté de la raisonner.

» J'ai passé les deux heures à chercher à la consoler, à la rassurer. J'avais déjà suspecté que cette fille avait un problème question sexe. Là, elle le reconnaissait elle-même, et elle cherchait de l'aide pour s'en sortir. Elle me faisait pitié, alors j'ai tout fait

pour écouter ce qu'elle avait à dire sans la juger. J'ai essayé de lui faire comprendre que ce serait une bonne idée qu'elle suive une thérapie. J'ai mentionné le nom du docteur Gussman, une de mes connaissances, et très bon thérapeute.

Le récit de Chantal réveille quelque chose un moi, comme un murmure lointain. Mon mal de crâne gagne en puissance. J'ai des visions, des flashs : le visage d'Émilie en pleurs. Je m'entends dire « Reste avec moi ! » Aïe, mon crâne me fait de plus en plus mal. Je recule d'un pas, la main sur les tempes, et percute le bureau. Le choc renverse la petite lampe, plongeant la pièce dans une semi-obscurité. Un rire résonne dans ma tête.

— Ça va ? s'inquiète Chantal.

— Continue, m'énervé-je.

Vers la fin de notre conversation, Émilie m'a avoué qu'elle avait rendez-vous avec un homme le soir même ; je suppose que c'était toi. Je lui ai dit qu'elle devait rester chez elle, peut-être prendre quelques jours de congé pour réfléchir et se changer les idées. *« Oui, tu as raison, »* m'a-t-elle dit, *« c'est ce que je devrais faire. Mais tu vois, j'aurais beau me dire tout et n'importe quoi pour ne pas y aller, je sais déjà que je vais y aller et que je vais baiser. Je sens déjà cette boule dans mon ventre. Celle qui me dit que je vais faire quelque chose de mal, que je vais le regretter, mais que je vais prendre beaucoup de plaisir. Mais pourtant, dès que j'aurai fini, je vais me dégoûter au point d'avoir des nausées. Les remords et la culpabilité vont me ronger quand je serai rentrée. Et pour chasser toute cette douleur, je n'aurai qu'une solution : trouver un autre gars avec qui baiser et éprouver du plaisir pendant quelques minutes afin d'oublier. »*

» Elle était en plein dans un cercle vicieux : il fallait qu'elle se sorte de là. Elle a raccroché peu après m'avoir expliqué cela. Quand je ne l'ai pas vue au boulot le lendemain, j'ai espéré qu'elle avait trouvé la force de suivre mes conseils et qu'elle s'était pris quelques jours de congé. Et puis tu es revenu à *L'Interlude* et tu la cherchais.

Oui, j'ai tenté de t'écarter d'elle, mais c'était pour la protéger. Elle ne supportait plus son comportement mais était pour l'instant incapable d'en changer. Alors si je pouvais au moins éloigner un homme d'elle, c'était au moins ça. Tout ce qu'elle voulait, c'était vivre heureuse avec son fiancé.

« Non ! Non ! Je refuse d'entendre ça. Elle était à moi. À moi seul ! Où est-elle, bon sang ? Je la veux ! Ma tête va exploser ! »

« Reste avec moi ! » : je me souviens lui avoir dit ça. C'était après lui avoir fait l'amour. Ça y est, ça commence à me revenir en mémoire. Je me souviens du son de sa voix : « Non, je ne peux pas : je suis fiancée. » Donc Chantal vient de me dire la vérité ? Je la voulais, mais elle a choisi l'autre ? Je pousse un cri de douleur ; les souvenirs dégringolent de manière désordonnée dans ma tête, par petits morceaux tranchants. Je la vois : elle pleure, supplie. Je sens la colère et le désespoir dans tous mes membres comme ce soir-là. « Je t'aime... » ; « Pas moi, c'est lui que j'aime ! »

— NON ! crié-je.

Une avalanche de souvenirs s'abat dans mon crâne. Je revis la soirée en un éclair. Oh mon Dieu, ça fait mal ! J'ai l'impression qu'on est en train de m'ouvrir le crâne en deux. Je hurle de douleur et tombe à genoux devant une Chantal médusée. Elle est paniquée devant la crise qui m'anime, ne sachant pas quoi faire. Mes mains sur la tête comme pour extirper mon mal, je revis tout. Puis après un moment interminable, la douleur retombe. Les mains au sol, le visage penché vers le bas, je reprends lentement mon souffle.

— Ça va mieux ? s'inquiète Chantal. Que s'est-il passé ?

Un rire guttural résonne dans la pièce : le mien. Je me moque ! Tout ce temps à la rechercher pour rien... Comme c'est comique ! Elle ne voulait pas de moi, c'était aussi simple que ça. Maintenant, je me souviens de tout. Je comprends mieux pourquoi j'avais oublié : je n'ai pas supporté. Émilie se prenait pour un monstre ? Pff, elle n'avait aucune idée de ce qu'est un vrai monstre, mais elle l'a découvert. Je suis pris d'un fou-rire hystérique. Au milieu

de l'obscurité je me révèle. Le visage encore tourné vers le bas, je me relève. Chantal ne comprend plus rien à la situation. Elle m'observe avec des yeux exorbités.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Tu te souviens de qui je suis ? demandé-je dans le vide. Je me souviens de qui je suis... dévoilé-je en jetant un regard dément vers elle.

Un monstre.

Épilogue

La pluie s'abat abondamment sur la vitre de la pièce. Bien qu'en plein milieu de l'après-midi, la luminosité extérieure est loin d'être parfaite. On a été obligé d'allumer les lampes pour pallier ce manque. La femme s'approche du bureau où est assis l'homme. Elle le détaille rapidement du regard avant d'attirer son attention en toussotant, mais ce dernier ne réagit pas. Il est en train de relire, l'air songeur, un carnet de notes en se tripotant la barbichette. Il semble assez jeune, mais les cernes sous les yeux et ses traits fatigués alourdissent son visage.

— Excusez-moi, mon capitaine ; le commissaire m'envoie pour vous seconder dans votre affaire.

L'homme sursaute et s'aperçoit seulement de la présence de la femme devant lui : une jeune blonde coiffée d'un chignon serré. Elle ne manque pas de charme.

— Vous êtes ?

— Lieutenant Samantha Gerald.

« Ah oui, la fille du commissaire, c'est vrai qu'elle devait commencer aujourd'hui. » Le capitaine Jyrall lui fait signe de s'asseoir en face de lui.

— Que savez-vous de cette affaire ?

— Le peu que j'en ai appris par la presse : deux femmes disparues – Émilie Auchere et Chantal Leroy – serveuses toutes les deux à *L'Interlude*. Avec elles, notre principal suspect, Matthieu

Lemblay est aussi manquant à l'appel. Il aurait eu une relation avec les deux femmes, dit-on.

— C'est exact : le témoignage de la mère de mademoiselle Leroy confirme pour cette dernière. Quant à mademoiselle Auchere, plusieurs vidéos retrouvées dans l'appartement du suspect le confirment aussi. De plus, des témoins affirment avoir aperçu la voiture du suspect près de l'appartement de mademoiselle Leroy le soir de sa disparition.

— A-t-on retrouvé le véhicule ?

— Oui : il a été abandonné sur la route en direction de Solérèse.

— Avons-nous d'autres éléments venant incriminer monsieur Lemblay ?

— Un mur rempli de photos et de dessins laisse penser qu'il nourrissait une obsession vis-à-vis d'Émilie Auchere. De plus, son appartement a été retrouvé dans le même état ravagé que celui de mademoiselle Leroy. Monsieur Lemblay paraît être le suspect idéal, mais il y a un élément qui me chagrine : d'après plusieurs témoignages, il semblait rechercher activement mademoiselle Auchere après sa disparition.

— Avons-nous d'autres suspects ?

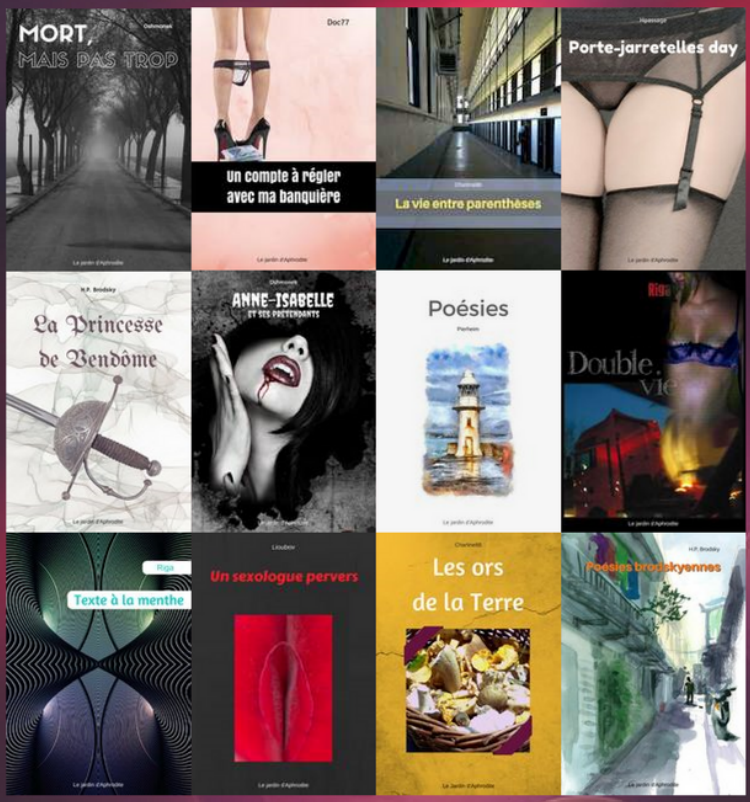
— Des tas, si on tient compte des différentes conquêtes d'Émilie Auchere, mais rien de bien concret.

— Peut-être le fiancé, alors ? Il n'aurait pas supporté les infidélités de sa fiancée.

— Il a un alibi : il était en voyage d'affaires. Et puis il ne semblait pas au courant des infidélités. Il a eu un choc quand je le lui ai appris lorsque je l'ai interrogé.

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite